



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

ENQUÊTE SUR UN ENJEU NATIONAL

musulmanophobie

77

10 au 16 septembre 2025
17 au 23 Rabbi al-Awwal 1447

Ph © Omar Boulkroum



Le Billet du Recteur

**L'URGENCE RÉPUBLICAINE
FACE AUX DISCRIMINATIONS**



**MESURER
LA MUSULMANOPHOBIE :
CE QUE RÉVÈLE
L'OBSERVATOIRE GMP-IFOP**



**À LA MOSQUÉE DE PARIS :
DE LA JOURNÉE DE L'IMAM
AU COMITÉ D'ÉTHIQUE
ET MÉDICAL**

İDRARİ İŞLER

77





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**MESURER POUR COMPRENDRE,
COMPRENDRE POUR RÉPARER :
L'URGENCE RÉPUBLICAINE
FACE AUX DISCRIMINATIONS**
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 14

Focus sur une actualité

**MESURER LA MUSULMANOPHOBIE : CE
QUE RÉVÈLE L'OBSERVATOIRE GMP-IFOP**

p. 16

Contribution

**FACE AU TERRORISME DE LA COHÉSION,
INVENTER LA RÉSISTILIENCE**
PAR RACHID AZIZI

p. 17

Laïcité

MUSULMANOPHOBIE

p. 19

Contribution

**MUSULMANOPHOBIE : UNE VAGUE
D'ACTES VIOLENTS SECOUE LA FRANCE**
PAR AMINE BENROCHD

p. 21

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 10 AU 16 SEPTEMBRE 2025

p. 25

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
LA PIÉTÉ, CLÉ DE LA DÉLIVRANCE
ET DU SOULAGEMENT**

p. 28

Récits célestes

**NOUS T'AVONS SUFFI
CONTRE LES RAILLEURS**

p. 30

Le Saviez-vous ?

**LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
REMPART CONTRE L'INJUSTICE
ET PHARE DE LA CONCORDE**

p. 31

Portrait

**MARTIN LUTHER KING
LE RÊVEUR QUI TRANSFORMA
LE COURS DE L'HISTOIRE**

p. 33

Le Coran m'a appris

QUE LA LUMIÈRE CHASSE L'OBSCURITÉ



p. 35

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

**MUSULMANOPHOBIE
REPOUSSE LE MAL
PAR CE QUI EST MEILLEUR**

p. 38

Invocation

“ÉLOIGNE DE NOS SOCIÉTÉS LA PEUR”

p. 39

Le Hadith de la semaine

**DE L’AQABA À PARIS : LA MISÉRICORDE
PROPHÉTIQUE FACE À L’OFFENSE**

p. 41

Le vrai du faux

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :
‘FAIS LE BIEN, MÊME ENVERS CELUI QUI
TE FAIT DU TORT’**

p. 45

Notre mosquée

- **LES IMAMS SONT CÉLÉBRÉS
POUR LEUR RÔLE ENTRE FOI ET
CITOYENNETÉ**
- **LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
INSTALLE SON COMITÉ
D’ÉTHIQUE ET MÉDICAL**



p. 48

À la découverte des mosquées du monde

**LA MOSQUÉE KASHMIRIE DE KATMANDOU :
UN SANCTUAIRE DE MÉMOIRE
ET DE BEAUTÉ**

p. 53

Les mots voyageurs

ANILINE

p. 56

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**COMMENT ME COMPORTER FACE À L’AUTRE
ET À LA DIFFÉRENCE ?
LES IMAMS DE LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS**

p. 57

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 58

Le citation de la semaine

**“DEPUIS QUAND RÉDUISEZ-VOUS
LES HOMMES EN SERVITUDE”
OMAR IBN AL-KHATTÂB**

p. 59

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n° 76

MESURER POUR COMPRENDRE, COMPRENDRE POUR RÉPARER : L'URGENCE RÉPUBLICAINE FACE AUX DISCRIMINATIONS

Les chiffres parlent avec la froideur implacable des constats scientifiques, mais derrière leur austérité se dessine une vérité brûlante : deux musulmans sur trois disent avoir subi une discrimination au cours des cinq dernières années. Et, dans la moitié des cas, c'est leur appartenance religieuse qui a suffi à déclencher l'exclusion, le rejet, ou le soupçon. Ce constat, tiré des résultats du sondage que la Grande Mosquée de Paris a commandé à l'Ifop, et publié ce 15 septembre 2025 sous le nom d' « Observatoire des discriminations envers les musulmans de France », devrait ébranler tout esprit républicain. Car ce qui sape aujourd'hui la promesse égalitaire de la République, ce ne sont pas seulement des écarts sociaux ou économiques, mais une blessure intime infligée au cœur de l'identité d'un citoyen : sa foi, son origine, son apparence.

Ces discriminations ne se limitent pas à des franges extrémistes de la société, elles traversent tous les lieux où se déploie la citoyenneté. L'accès à l'emploi, qui devrait consacrer l'égalité des chances, se ferme pour 43 % des musulmans. Le logement, socle de toute dignité humaine, est refusé à plus d'un tiers d'entre eux. L'école, où devrait se transmettre l'idéal d'égalité, devient elle-même un lieu d'humiliation : trois musulmans sur dix y ont fait l'expérience du rejet. Même la santé, où l'éthique médicale commande de soigner sans distinction, n'échappe pas au soupçon et à la méfiance. Et que dire des contrôles policiers, où près d'un musulman sur trois dit avoir été ciblé en raison de ce qu'il est ? À titre de comparaison, chez les adeptes d'autres religions, ces expériences sont dix fois moins fréquentes. L'écart est tel qu'il ne s'agit plus de simples différences de perception, mais d'une fracture systémique.

Cette fracture n'est pas seulement statistique. Elle est vécue, répétée, intériorisée. Elle se double d'un climat de défiance qui s'installe durablement. Une majorité des musulmans de

France considèrent que la haine contre leur religion est désormais répandue, et qu'elle s'est aggravée au cours de la dernière décennie. Ce climat empoisonne la relation de confiance avec les institutions : il nourrit l'angoisse permanente d'être agressé, rejeté, ou suspecté de porter en lui un danger imaginaire.

Ce phénomène doit être pensé au-delà de la surface. Car ce que l'on appelle « musulmanophobie » n'est pas une simple querelle de vocabulaire. C'est la traduction contemporaine d'un mécanisme plus ancien, déjà analysé par tant de penseurs : la fabrication d'un « autre » contre lequel se construit une identité nationale inquiète. Hier, ce fut l'étranger, le migrant, le Juif ; aujourd'hui, c'est le musulman qui cristallise les peurs, les colères et les simplifications. Ce déplacement du stigmaté dit beaucoup de la fragilité de notre culture démocratique, incapable de se penser autrement que par l'exclusion.

J'ai voulu cet Observatoire précisément pour rompre avec le déni. Trop longtemps, les souffrances des musulmans de France ont été réduites à des plaintes individuelles, vite balayées par le soupçon de victimisation. Les mesurer, les objectiver, ce n'est pas céder à la plainte, c'est rendre possible une analyse collective. Car ce que l'on refuse de nommer, on l'abandonne à l'injustice.

Il faut ici rappeler une distinction essentielle. Nul n'interdit à quiconque de critiquer une religion, y compris l'islam : cette liberté est constitutive de notre espace

”
**Cette fracture
 n'est pas seulement
 statistique. Elle est
 vécue, répétée,
 intériorisée.**

démocratique. Mais la liberté de contester des croyances ne saurait jamais devenir le droit de discriminer des personnes. Or, ce glissement, de l'idée au corps, du dogme au visage, est précisément ce que révèlent les chiffres. C'est ce basculement qui menace l'universel républicain.

On ne saurait donc réduire cette question à une « affaire de musulmans ». Elle engage la République tout entière. Car une République qui tolère la relégation d'une partie de ses citoyens se condamne à la fragmentation. Elle cesse d'être ce lieu commun de

dignité pour devenir une arène de soupçons et de fractures. Défendre les musulmans contre les discriminations, ce n'est pas défendre une minorité : c'est défendre l'égalité de tous. C'est préserver la confiance dans les institutions, c'est retisser la fraternité nationale, c'est restaurer le sens du mot « universel » que nous avons trop souvent vidé de sa substance.

L'enjeu, ici, dépasse largement la question religieuse. Il touche à ce que Mohammed Arkoun appelait « l'impensé » de nos sociétés :

ces zones aveugles où l'on refuse de voir que nos principes se fissurent. La discrimination antimusulmane, par son ampleur et sa répétition, est devenue l'un de ces impensés majeurs. La nommer, c'est rouvrir l'espace critique, c'est réinscrire la République dans un horizon de vérité, et non d'illusion.

Mais reconnaître la réalité de la musulmanophobie ne signifie pas ignorer d'autres périls. Les événements récents : ces têtes de cochon déposées devant neuf mosquées d'Île-de-France, dans un geste ignoble et calculé, montrent que la haine peut aussi être instrumentalisée par des forces extérieures. L'enquête a établi que les auteurs présumés agissaient sous une influence étrangère, avec la volonté manifeste de semer le trouble au sein de la nation.

Cette réalité nous oblige : si les discriminations qui touchent les Français musulmans doivent être nommées et combattues, les fidèles, eux, doivent faire bloc avec les institutions républicaines pour que jamais leur foi, leur présence ou leur dignité ne deviennent des prétextes de manipulation contre la France. Car être français musulman, c'est aussi assumer pleinement le devoir de protéger la maison commune contre toutes les entreprises de division.

Je lance donc un appel solennel : que ces chiffres ne rejoignent pas la longue liste des rapports oubliés. Qu'ils deviennent le socle d'un sursaut collectif. Car lutter contre la



On ne saurait réduire cette question à une « affaire de musulmans ». Elle engage la République tout entière.

discrimination envers les musulmans, c'est non seulement répondre à une urgence sociale, mais aussi refonder le pacte républicain. C'est donner à chaque citoyen – quelle que soit sa foi – la certitude d'être respecté, protégé, et reconnu dans sa dignité.

À Paris, le 15 septembre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

MESURER LA MUSULMANOPHOBIE : CE QUE RÉVÈLE L'OBSERVATOIRE GMP-IFOP

La publication de l'Observatoire des discriminations envers les Français de confession musulmane inaugure un changement de paradigme : on passe d'une indignation essentiellement réactive à une objectivation statistique des mécanismes de mise à l'écart. L'intérêt de ce travail tient à sa double architecture méthodologique : un volet "perceptions & réactions" recueilli par téléphone auprès d'un millier de répondants musulmans (échantillon difficile à atteindre et donc précautionneusement cadré) et un volet "expériences vécues" auto-administré pour limiter la sous-déclaration d'événements sensibles ; un échantillon témoin strictement comparable permet en outre d'étalonner les écarts avec la population générale. Cette robustesse est un point fort trop rare sur le sujet.

Un différentiel massif, spécifiquement religieux

Le premier enseignement est un écart d'exposition aux comportements racistes : 66 % des Français de confession musulmane déclarent y avoir été confrontés sur cinq ans, contre 20 % dans l'ensemble de la population et 18 % chez les adeptes d'autres religions. Surtout, la moitié des victimes françaises de confession musulmane identifient la religion comme principal motif, signe que l'on ne peut réduire le phénomène à la seule "xénophobie" ou à la couleur de peau.

Des espaces décisifs, y compris publics, mis en cause

La musulmanophobie ne se cantonne pas aux réseaux sociaux ni aux incivilités diffuses : elle s'inscrit dans les portes d'entrée de l'égalité

réelle. L'étude documente des niveaux élevés lors de la recherche d'emploi (51 %), du logement (46 %), des contrôles policiers (51 %), et au sein des services publics (administrations 36 %, hôpitaux 29 %, enseignants 38 %). Le fait que des espaces supposés neutres soient cités par près d'un tiers des répondants constitue un signal institutionnel fort : la neutralité de jure ne garantit pas l'égalité de facto.

Un système cumulatif : profils visibles, territoires, trajectoires

L'Observatoire met en évidence une logique d'intersectionnalité : la probabilité de vivre des discriminations augmente avec la visibilité religieuse (voile, tenue, indices culturels) et certains marqueurs identitaires (accent "très marqué" 85 %; origines subsahariennes 84 % parmi ceux qui rapportent un racisme tous motifs confondus). Autrement dit, la religion sert souvent de métonymie où s'agrègent d'autres logiques de tri social. L'analyse spatiale esquissée pointe, en plus, le cumul des handicaps territoriaux (effet quartier/commune d'origine à l'embauche).

Cette lecture "systémique" est d'ailleurs assumée par l'Ifop qui parle d'un « système discriminatoire multidimensionnel » dont les facteurs (générationnels, socio-économiques, géographiques, identitaires) se renforcent mutuellement. Le constat d'une banalisation de pratiques discriminatoires dans certains services publics en est une manifestation préoccupante.

Effets subjectifs et politiques : angoisse, anticipation, retrait

Les conséquences psychosociales sont nettes : 82 % des répondants perçoivent une haine

“répandue”, 81 % estiment qu’elle s’est aggravée en dix ans ; 64 % redoutent une restriction de la liberté religieuse et 51 % craignent une agression, des niveaux particulièrement élevés chez les femmes voilées (81 % / 66 %). Ces chiffres n’indiquent pas qu’une violence touche “tout le monde tout le temps”, mais qu’un climat d’anticipation de l’hostilité structure les conduites : on s’auto-censure, on renonce à candidater, on évite des lieux, autant de coûts invisibles pour la mobilité sociale.

On note, en miroir, une défiance pratique : l’intention de déposer plainte n’est pas majoritaire dans toutes les situations, et le recours aux associations est encore mal identifié. D’où l’importance d’acteurs légitimes et lisibles aux yeux des publics.

Légitimité d’action : la GMP comme tiers de confiance

Un point trop peu commenté est la confiance déclarée envers la Grande Mosquée de Paris : 81% des répondants souhaitent qu’elle porte activement la lutte contre la haine et les discriminations. C’est une ressource institutionnelle rare : elle indique où se trouve aujourd’hui la capacité d’intermédiation entre victimes, société civile et pouvoirs publics.

Implications : de la preuve à la politique publique

Trois orientations découlent, sociologiquement, des résultats :

- Tester, objectiver, publier : généraliser les campagnes de testing (emploi, logement, banque, hôtellerie, sélection scolaire), avec indicateurs comparables année après année; rendre publics les scores des grandes plateformes de recrutement et des réseaux d’agences immobilières afin d’introduire une incitation réputationnelle. Ces approches sont cohérentes avec l’étendue documentée des obstacles d’accès et l’importance des “premières portes” (candidature, visite, guichet).
- Former là où se joue l’égalité : cibler prioritairement services publics (accueil administratif, santé, éducation) et premières lignes des entreprises (RH, managers de

proximité). L’objectif n’est pas tant la morale individuelle que la réduction des préjugés opératoires (scripts décisionnels, consignes implicites). Les données sur administrations, hôpital et école justifient pleinement ce ciblage.

- Suivre dans le temps : instituer un baromètre semestriel GMP-Ifo, en maintenant la comparaison témoin. Ce point est crucial : sans miroir méthodologique, on confond variabilité conjoncturelle et tendance lourde. La force de l’Observatoire est précisément d’avoir posé ce référentiel.

Ce que change la mesure

Au plan scientifique, l’Observatoire consolide l’idée que la musulmanophobie n’est pas un “segment” du racisme indistinct mais bien une dimension spécifique qui organise (et non seulement accompagne) des parcours de vie différenciés ; en particulier dans les rites d’accès aux biens rares (emploi, logement, crédit) et dans la fréquentation des institutions censées garantir l’égalité. Au plan civique, le fait qu’une institution culturelle, la GMP endosse cette fonction de preuve n’installe pas un “communautarisme de la plainte” ; il répond à une demande majoritaire de ses fidèles et comble un déficit d’intermédiation que d’autres acteurs n’occupent pas suffisamment.

En bref

- Écart massif et stable avec la population témoin (66 % vs 20 %) : signal d’un problème systémique.
- Spécificité religieuse (50 % des victimes la citent) : on parle bien de musulmanophobie, pas seulement de racisme “général”.
- Institutions mises en cause, y compris publiques : enjeu d’égalité réelle.
- Effets psychiques et sociaux (angoisse, anticipations) qui pèsent sur la mobilité.
- Légitimité GMP (81 %) pour porter l’action : opportunité d’un pilotage concerté avec l’État et les collectivités.



Face au terrorisme de la cohésion, inventer la résistilience

PAR RACHID AZIZI

Neuf têtes de cochons déposées devant des mosquées en Île-de-France. Le geste, d'une brutalité symbolique rare, est calculé pour heurter, salir, provoquer. Ce n'est pas un simple « fait divers », mais l'expression d'une haine sournoise, qui s'insinue dans les interstices de la lâcheté. Ces actes n'ont pas vocation à défendre une idéologie : ils visent avant tout à choquer, à humilier et à instiller la peur dans le quotidien.

Ils inaugurent une modalité nouvelle : un terrorisme de la cohésion. Non pas la destruction immédiate par la violence armée, comme dans le terrorisme classique, mais l'attaque insidieuse des liens invisibles qui unissent une communauté. Ce terrorisme ne vise ni les corps ni les institutions : il s'en prend à la confiance, à la capacité de vivre ensemble, à la fraternité républicaine. Sa méthode n'est pas l'explosif, mais le symbole souillé ; sa cible n'est pas un lieu de pouvoir, mais la cohésion silencieuse qui fonde la Nation.

Ces manifestations de haine trouvent aussi un terrain favorable dans le climat de notre époque. Les conflits mondiaux, les guerres aux portes de l'Europe, les crises économiques répétées, les fractures sociales et culturelles alimentent un sentiment d'insécurité généralisée. Face à ces secousses, certains se replient sur eux-mêmes, cherchent des boucs émissaires, durcissent leur rapport à l'autre. Ce repli favorise l'émergence de comportements hostiles et de provocations symboliques, qui viennent accentuer les crispations déjà présentes dans la société.

Face à de tels procédés, le véritable piège serait de céder à l'indignation impulsive ou, pire encore, à la division. Ces actes sont conçus pour



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

contraindre à se définir contre l'autre, pour créer des fractures artificielles. La réponse la plus juste reste la distanciation lucide : refuser de se laisser dicter l'agenda émotionnel par ceux qui veulent voir la France se déchirer.

À l'aune de la réaction unanime du peuple français confronté aux attentats de 2015, une posture nouvelle s'impose : la résistilience, alliance de résistance et de résilience. Résister à la provocation, ne pas entrer dans la logique de la haine ; mais aussi se montrer résilients, c'est-à-dire capables de transformer l'épreuve en affirmation de notre unité, de nos valeurs et de notre humanité.

L'histoire de la France, même dans ses heures les plus sombres, nous enseigne une vérité simple : ce pays et son peuple ont toujours su se relever. C'est dans ce sursaut partagé, dans cette fidélité au lien qui nous unit, que réside la meilleure réponse au terrorisme de la cohésion. Non pas céder à la haine, mais redoubler d'attachement à la République et à son projet fraternel. ■

Laïcité ~

29 | MUSULMANOPHOBIE

*Ô République, toi qui promets liberté et égalité,
 Ô laïcité, toi qui protèges la diversité et la dignité,
 Pourquoi donc ton nom est-il parfois dévoyé ?
 Pourquoi ton drapeau devient-il voile pour cacher l'injustice,
 Et ton principe devient-il arme pour viser une foi précise ?
 La laïcité n'est pas musulmanophobie,
 Et la musulmanophobie n'est pas laïcité.*

LA MUSULMANOPHOBIE : UN DÉFI CONTEMPORAIN

Le terme « musulmanophobie » désigne le rejet des musulmans pour ce qu'ils sont et ce en quoi ils croient. Elle se manifeste par des discriminations, des agressions, des amalgames et un climat de suspicion.

Or, le Coran rappelle : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. » (Coran, 49 :13)

Le rejet de l'autre est contraire au message divin. La musulmanophobie ne menace pas seulement les musulmans, mais l'équilibre de la société toute entière.

LA LAÏCITÉ : UNE PROTECTION, PAS UNE EXCLUSION

La loi de 1905 stipule : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes.* »

Cette phrase devrait suffire à rappeler que la laïcité est un rempart contre l'intolérance, non un outil de stigmatisation.

Le recteur Dalil Boubakeur déclarait en 2004 : « *La laïcité est une chance pour l'islam de France, mais à condition qu'elle ne soit pas utilisée comme une arme politique contre les musulmans.* »

Ainsi, lorsque certains discours utilisent la laïcité pour exclure les musulmans de l'espace public, ils ne défendent pas la République : ils la trahissent.

L'imam 'Abd al-Hamid Ben Badis, réformateur algérien, disait : « *L'islam est liberté et dignité, et celui qui l'attaque attaque la liberté et la dignité des hommes.* »



Plus récemment, la sociologue franco-marocaine Hanane Karimi a écrit :
 « *La musulmanophobie est le miroir brisé de notre République : elle montre que nous avons peur de la différence au lieu de l'assumer.* »

Même des penseurs non musulmans, comme Jean Baubérot, père fondateur de la sociologie de la laïcité, rappellent : « *La laïcité n'est pas une religion civile qui exclut, mais une règle de coexistence qui protège.* »

Ces voix, anciennes et nouvelles, s'élèvent pour dire : la laïcité doit être bouclier et non épée.

LE RÔLE DES MUSULMANS DANS LA RÉPUBLIQUE

Face à la musulmanophobie, les musulmans de France ne doivent pas céder à la victimisation, mais montrer par leur comportement que leur foi est compatible avec la citoyenneté :

- Par leur engagement civique ;
- Par leur respect des lois ;
- Par leur contribution à la fraternité sociale.

Le Prophète ﷺ disait : « *Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux autres.* » (Rapporté par el-Tabarani)

C'est par cette utilité et ce témoignage que les musulmans défendent leur dignité et protègent la laïcité authentique.

Car la musulmanophobie s'éteindra par la justice, et la justice triomphera par la vérité.

**Ô laïcité, quand tu es bien comprise, tu es lumière et harmonie,
 Mais quand tu es trahie, tu deviens haine et hypocrisie.
 Ô République, rappelle-toi tes promesses : liberté, égalité, fraternité.
 Et toi, croyant, rappelle-toi ta mission : patience, dignité, fidélité.**



Musulmanophobie : une vague d'actes violents secoue la France

PAR AMINE BENROCHD

Alors que la France traverse une période de fortes tensions identitaires et sociales, les manifestations de haine antimusulmans se multiplient sur le territoire, créant un climat d'inquiétude au sein de la communauté musulmane. Depuis juillet 2025, plusieurs événements graves sont venus rappeler la persistance d'une musulmanophobie qui s'exprime avec une violence croissante.

Des profanations et des symboles de haine

Le mois de septembre a été marqué par une opération d'une ampleur inédite : dans la nuit du 8 au 9 septembre, des têtes de porc ont été déposées devant neuf mosquées d'Île-de-France, notamment à Paris, Montreuil, Montrouge, Gentilly et Malakoff. Ce geste hautement symbolique, visant délibérément à profaner et à humilier, a provoqué une onde de choc dans la communauté musulmane et au-delà.

Le président de la République, Emmanuel Macron a exprimé son soutien absolu aux fidèles des mosquées touchées, assurant que tous les moyens seraient mis en œuvre pour retrouver les coupables et soutenir la protection des lieux de culte.

Il a par ailleurs informé le recteur de la Grande Mosquée de Paris qu'une réunion exceptionnelle du Forum de l'Islam de France sera organisée dans les meilleurs délais.

De son côté, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, a vivement réagi sur les réseaux sociaux : « *Ces actes lâches et ignobles visent à souiller nos lieux de culte et blesser les croyants dans leur dignité. Nous appelons à la mobilisation de toutes les consciences républicaines contre cette haine.* »

« *C'est l'indignation. C'est inadmissible. J'espère*



que les auteurs de cette profanation seront retrouvés », a réagi le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, devant la presse à l'issue d'une réunion des dirigeants de LR.

Les enquêteurs privilégient la piste d'une action coordonnée, possiblement liée à des groupuscules radicaux ou à des influences étrangères. Alors que l'enquête suit son cours, les autorités envisagent désormais une implication d'acteurs serbes ou russes ayant fui le territoire juste après leur forfait.

Quelques semaines plus tôt, dans la nuit du 14 au 15 août, une salle de prière à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) était la cible d'une tentative d'incendie. Des prospectus enflammés avaient été glissés dans l'entrée du lieu de culte, causant des dégâts matériels, mais heureusement sans faire de victimes, une agression qualifiée de « lâche » par les autorités locales.

Un phénomène qui dépasse les grandes villes

Au-delà de ces faits médiatisés, de nombreuses opérations moins visibles mais tout aussi significatives ponctuent le quotidien des musulmans de France. À Schiltigheim, Angers, Millau ou Tours, des tags haineux, des dégradations de domiciles ou d'associations sont régulièrement signalés par la presse locale et les réseaux associatifs.

Par exemple, le 25 août à Millau, des graffitis racistes incluant une croix de Lorraine ont été découverts sur la façade de la mosquée locale, provoquant un rassemblement de solidarité. Le 24 août à Tours, la Grande Mosquée a été caillassée, brisant une façade en verre et ravivant le souvenir d'épisodes passés de vandalisme.

À Mulhouse, le 23 août, un homme armé d'un couteau a endommagé des exemplaires du Coran lors de la prière de l'aube ; bien que l'auteur souffre de troubles mentaux, cet agissement s'inscrit dans un climat plus large de tensions musulmanophobes.

Un contexte politique et social explosif

Cette recrudescence de faits hostiles s'inscrit dans un climat national particulièrement tendu. Les observateurs pointent du doigt la montée en puissance des discours identitaires, amplifiés par les débats électoraux locaux de printemps 2025, où l'extrême droite a accentué les amalgames entre immigration et insécurité.

La création en avril 2025 de la plateforme nationale ADDAM, portée par l'État et des associations, vise à mieux recenser ces dérives, mettre en lumière une musulmanophobie structurelle, et non plus seulement épisodique, contrairement aux pics post-attentats des années précédentes.

Ces événements posent une question centrale : s'agit-il d'une rupture ou d'une continuité dans l'histoire récente de la musulmanophobie en France ?

Les chiffres, en hausse de 75 % sur un an selon le ministère de l'Intérieur, accusent une rupture quantitative nette. Mais la logique de fond – une hostilité diffuse qui resurgit au gré des contextes politiques – témoigne d'une continuité structurelle.

Depuis les années 2010, l'État avait mis en place des dispositifs de protection : formation spécifique des forces de l'ordre, protocoles de sécurisation des lieux de culte (surtout renforcés après les attentats de 2015), et plans nationaux de lutte contre le racisme et l'antisémitisme intégrant la dimension musulmanophobe. Or, les attaques récentes – coordonnées, symboliques et parfois transnationales – laissent entrevoir une mutation qualitative.

À ce rythme, les dispositifs actuels risquent d'être rapidement dépassés : sécuriser ponctuellement les mosquées ou sanctionner les auteurs isolés ne suffit plus face à une musulmanophobie organisée, virale et mondialisée. La véritable rupture potentielle réside dans la banalisation d'opérations musulmanophobes massives et spectaculaires, transformant l'exception en normalité.

Un appel à la vigilance et à l'action

Face à cette situation, les associations et responsables religieux, ainsi que l'ensemble de la communauté musulmane, appellent à une mobilisation collective. Ils réclament une réponse pénale ferme contre les responsables de ces actes, mais aussi un travail de fond sur les causes de cette radicalisation, incluant des campagnes éducatives et une régulation accrue des discours haineux en ligne.

Les autorités soulignent par ailleurs le rôle amplificateur des réseaux sociaux, où les discours identitaires se diffusent, banalisant la haine et facilitant le passage à l'acte.

Aussi, la lutte contre la musulmanophobie ne saurait se limiter à la condamnation des violences les plus visibles.

Elle nécessite un engagement constant pour déconstruire les préjugés, favoriser le dialogue interreligieux et rappeler que la laïcité n'est pas une arme dirigée contre une religion, mais un cadre qui protège toutes les croyances.

Alors que la France continue de débattre de son modèle d'intégration et de coexistence religieuse, ces événements récents rappellent l'urgence d'apaiser le climat social et de réaffirmer les valeurs de respect et de fraternité qui fondent le pacte républicain. ■

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris
du 10 au 16 septembre 2025



11
sept.

Nos imams ravivent la flamme du Soldat inconnu

Jeudi soir à l'Arc de Triomphe, les imams de la Grande Mosquée de Paris ont contribué au ravivage de la flamme sur la tombe du Soldat inconnu, avec l'aumônerie militaire du culte musulman.

Un geste pour honorer ceux qui ont laissé leur vie en défendant la France, dont les soldats de confession musulmane à la mémoire desquels la Mosquée de Paris est dédiée.

15
sept.

Sondage GMP-Ifop - "La musulmanophobie en France : la grande enquête"

Alors que le dépôt de têtes de cochons devant des mosquées franciliennes vient ranimer la question de la montée des actes antimusulmans en France (+75% sur la période de janvier à mai 2025 d'après les données du ministère de l'intérieur), il apparaît plus que jamais nécessaire aux observateurs de disposer de données fiables sur l'ampleur des phénomènes racistes et discriminatoires affectant les musulmans en France.

A cette fin, la Grande Mosquée de Paris a mis en place avec l'Ifop un « *Observatoire des discriminations envers les musulmans de France* » permettant de mesurer les pratiques discriminantes qui les touchent de manière plus exhaustive que les simples plaintes ou témoignages recueillis par les associations ou les forces de l'ordre.

Ses principaux résultats sont à retrouver sur notre site grandemosqueedeparis.fr



Observatoire
des discriminations
envers les musulmans

15 septembre

Installation du Comité d'éthique et médical de la Grande Mosquée de Paris

La Grande Mosquée de Paris a installé ce mardi son Comité d'éthique et médical, composé de médecins, femmes et d'hommes de droit, imams, représentants des autres religions et personnalités qualifiées.

Le comité a pour but de porter une voix musulmane dans les débats de société dans le domaine médical, scientifique et éthique, restant fidèle aux valeurs spirituelles de l'islam et inscrite dans les réalités contemporaines.

Cette installation a été marquée par la présence de Jean-Marie Burguburu, président de la CNCDDH, Anne Caron-Deglise, vice-présidente du Comité national d'Éthique, du Père Malherbe de la Conférence des évêques de France, du Père Humeau de l'Oeuvre d'Orient, de Laurent Landete, directeur général du Collège des Bernardins, de l'aumônier national des armées, Nadir Mehidi, du secrétaire général de la FFAIACA, Assani Fassassi.



La Grande Mosquée de Paris célèbre la Journée de l'Imam

Les imams de la Grande Mosquée de Paris étaient rassemblés aujourd'hui pour la Journée de l'Imam, qui a été instaurée chaque année le 16 septembre.

À la suite du recteur Chems-eddine Hafiz, nos imams anciennement détachés d'Algérie se sont exprimés sur leurs missions au service de la vie religieuse et citoyenne des français de confession musulmane, et sur l'importance d'être les passeurs des plus belles valeurs de l'islam, ancrées dans les réalités de la société française.

Le recteur en a profité pour remercier le Président Algérien, Monsieur Abdelmadjid Tebboune, pour avoir accompagné avec bienveillance le changement de statut de ces ministres du culte. Il a rappelé que les autorités Algériennes ont mis à la disposition, depuis 1982, des imams Algériens, jusqu'au 31 décembre 2023, au bénéfice des fidèles musulmans et pour pallier l'insuffisance d'imams en France. Cette mise à disposition gratuite et désintéressée de ministres de culte avait pour objectif d'aider la France à disposer d'imams compétents pour officier dans les mosquées.

Un Vade-mecum de l'Imam en France a par ailleurs été remis aux imams, pour les guider dans leur quotidien et les aider à prendre en considération toutes les dimensions de leur métier.

Pour conclure cette journée, le recteur a tenu à remettre la Médaille d'honneur de la Grande Mosquée de Paris à quatre imams qui ont contribué à notre institution et ont consacré leur vie à notre religion : Cheikh Djelloul Bouzidi, notre ancien mufti, Cheikh Khaled Larbi, Cheikh Abdelali Mamoun et Cheikh Toufik Bouabdallah. Qu'Allah les couvre de Ses bienfaits.

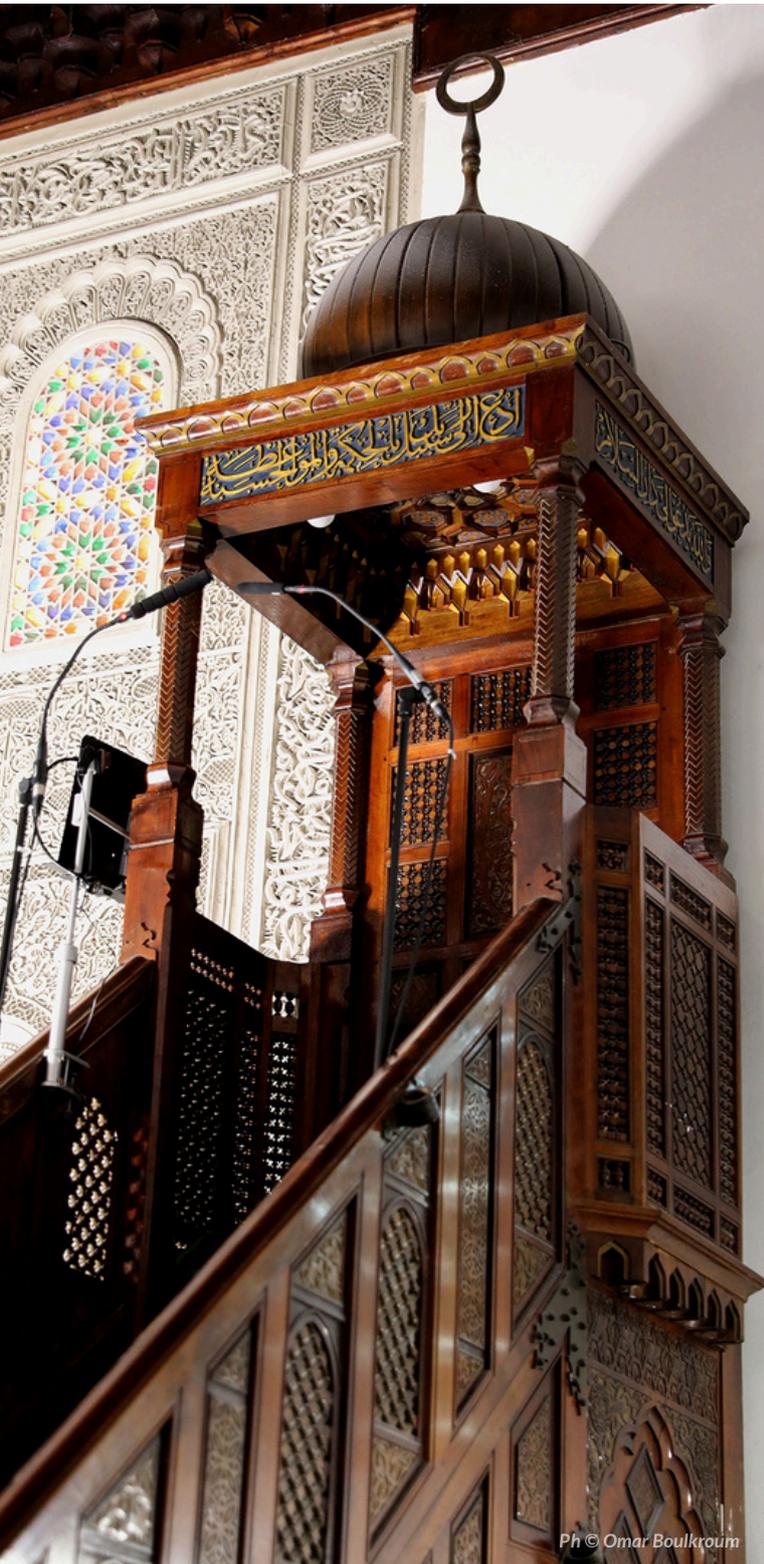




Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LA PIÉTÉ, CLÉ DE LA DÉLIVRANCE ET DU SOULAGEMENT

12
sept.



Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah qui englobe toute chose par Sa science et Sa miséricorde. Il a promis aux pieux un soulagement et une issue. Il leur a accordé Ses bienfaits et Ses dons. Je Le loue de la manière qui convient à Sa grandeur et à Sa perfection. Une louange qui apaise les peurs, qui éloigne les malheurs et qui soulage les épreuves. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, sans associé. Il a fait de la piété une protection contre les épreuves et une cause de réussite. J'atteste aussi que Mohamed est Son serviteur et Son Messenger. Allah l'a envoyé avec la lumière et la guidée. Il a fait de lui une miséricorde pour l'humanité et un exemple à suivre pour les croyants. Paix et salut sur lui, sur sa famille, ses compagnons et sur tous ceux qui les suivent jusqu'au Jour dernier.

Ô serviteurs du tout miséricordieux,
Il y a des moments où les cœurs se serrent après avoir été apaisés, où les épreuves s'intensifient après un temps de facilité, où les portes se ferment alors qu'elles étaient ouvertes. Dans ces instants, il ne reste plus aucun refuge si ce n'est la porte d'Allah, le Maître des maîtres. Quand on frappe à Sa porte, Elle s'ouvre ; quand on place sa confiance en Lui, Il l'accorde ; quand on L'appelle, Il soulage et Il comble au-delà de toute attente. C'est la promesse d'Allah : « Et quiconque craint Allah, Il lui donnera une issue favorable et lui accordera une subsistance d'où il ne s'attend pas. » (Sourate At-Talaq, v. 2-3)

Il est dans la nature de l'homme de rechercher la satisfaction de ses besoins. Cela ne contredit pas le fait de se confier à Allah. Mais les meilleurs sont ceux qui cherchent aussi à aider les autres. Le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) a dit : « Mener une action pour aider mon frère est meilleur pour moi que de rester en retraite spirituelle dans ma mosquée pendant un mois. » Il a dit aussi : « Celui qui soulage un musulman d'une difficulté, Allah le soulagera d'une difficulté le Jour

de la Résurrection. » Et encore : « Les personnes les plus aimées d'Allah sont celles qui sont les plus utiles aux autres. »

L'un des nobles comportements oubliés aujourd'hui est la reconnaissance et le remerciement. Le croyant ne peut pas être reconnaissant envers Allah sans l'être envers les gens. Le Prophète Mohamed a dit : « Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah. » Ne soyez donc pas ingrats. N'oubliez jamais ceux qui vous ont aidés dans vos difficultés, ceux qui vous ont soutenus dans vos épreuves, vos parents qui vous ont éduqués, vos enseignants qui vous ont transmis le savoir, vos amis et tous ceux qui vous ont épaulés. La réussite d'un homme n'est jamais le fruit de ses seuls efforts, mais le résultat d'une chaîne de sacrifices et de bienfaits reçus.

Et parmi les leçons de vie, il y a ces instants où l'homme réalise sa faiblesse. Il prend toutes les causes possibles, mais rien ne fonctionne. C'est alors qu'il comprend profondément cette parole : « Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah ». Tout est entre les mains d'Allah, et rien ne peut se faire sans Son aide. Allah dit : « En vérité, avec la difficulté vient la facilité. Oui, avec la difficulté vient la facilité. » (Sourate Ash-Sharh, v. 5-6). Rien n'est éternel : ni la nuit la plus sombre, ni le jour le plus lumineux. De même, les épreuves et les soulagements se succèdent par la sagesse d'Allah.

Méditons l'histoire du Prophète Younous, paix sur lui, qui quitta son peuple irrité et se retrouva dans la mer agitée. Jeté à l'eau et englouti par le poisson sur l'ordre d'Allah, il se retrouva dans trois ténèbres : la nuit, la mer et le ventre du poisson. Accablé, il implora Allah : « Il n'y a point de divinité en dehors de Toi, gloire à Toi, je suis du nombre des injustes ». Allah exauça son invocation, le délivra de l'angoisse et le fit rejeter sur la terre ferme, lui rappelant que tout secours et toute délivrance ne viennent que de Lui.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah pour Ses bienfaits et remerciement pour Sa guidance. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, et que Mohamed est Son serviteur et Son Messenger. Paix et salut sur lui, sa famille et ses compagnons.

Ô vous les bien aimés du bien aimé,

Nous avons dit que la facilité vient après la difficulté. Quand toutes les portes se ferment, Allah ouvre d'autres portes que l'homme n'imaginait pas. C'est une preuve que ce monde est un lieu d'épreuves, et que seul Allah demeure. Rien ne dure : ni le bonheur ni la tristesse. Aujourd'hui, en Palestine, à Ghaza, nos frères vivent dans des ténèbres semblables à celles de Younous : la mort, le siège, la destruction, la faim et l'exil. Ils n'ont plus que la porte d'Allah à laquelle frapper. Ils répètent : « Allah nous suffit, et Il est le meilleur garant. » Et le Coran confirme : « En vérité, avec la difficulté vient la facilité. » Patientez donc, Ô peuple de Ghaza, car la promesse d'Allah est proche. La victoire viendra, car Allah est Puissant et Sage. Rappelons-nous : aucun pouvoir humain n'est éternel. Les royaumes passent, les empires s'effondrent, mais la terre appartient à Allah et Il la donne à qui Il veut. La fin heureuse est pour les pieux.

Serviteurs d'Allah,

Mardi dernier, des têtes de porcs, qu'Allah vous en préserve, ont été déposées devant plusieurs mosquées de Paris et de sa banlieue, dans une tentative manifeste de provoquer la communauté musulmane et de l'entraîner dans la discorde.

Cet acte ignoble, nourri par la haine et le racisme, a été fermement condamné par la Grande Mosquée de Paris et par son Recteur, qui ont appelé les autorités françaises à agir et à enquêter sur ces crimes honteux. Le Président de la République lui-même a dénoncé avec vigueur ce comportement infâme.

Et depuis cette chaire, nous disons à ces voix haineuses : la communauté musulmane est occupée par ses affaires spirituelles et sociales,

et ne se laisse pas détourner par de telles bassesses.

Son Livre l'a déjà enseigné : « Lorsqu'ils entendent des futilités, ils s'en détournent et disent : "À nous nos œuvres, et à vous vos œuvres. Paix sur vous ! Nous ne cherchons pas la compagnie des ignorants." » (Al-Qasas, 55) ; « Lorsque les ignorants leur adressent la parole, ils répondent : "Paix." » (Al-Furqân, 63)

Voilà l'attitude du Coran : patience, dignité et élévation. Dans ce même esprit, le Recteur de la Grande Mosquée de Paris appelle présidents, associations et imams à la fermeté et à la sagesse, tout en signalant aux autorités compétentes chaque dépassement.

Ô Allah, guide-nous, accorde-nous la piété, la pureté et la richesse du cœur.

Ô Allah, fais de nous des reconnaissants, des fidèles, et ne nous rends pas ingrats. Ô Allah, sauve-nous des épreuves, soulage nos peines, pardonne nos fautes.

Ô Allah, protège les musulmans partout dans le monde. Protège la France et tous ceux qui y vivent, accorde la paix, la sécurité et la fraternité.

Ô Allah, viens en aide à nos frères en Palestine et à Ghaza. Nourris leurs affamés, guéris leurs blessés, accueille leurs martyrs, et accorde-leur la victoire et la liberté



Récits célestes

56 | NOUS T'AVONS SUFFI CONTRE LES RAILLEURS

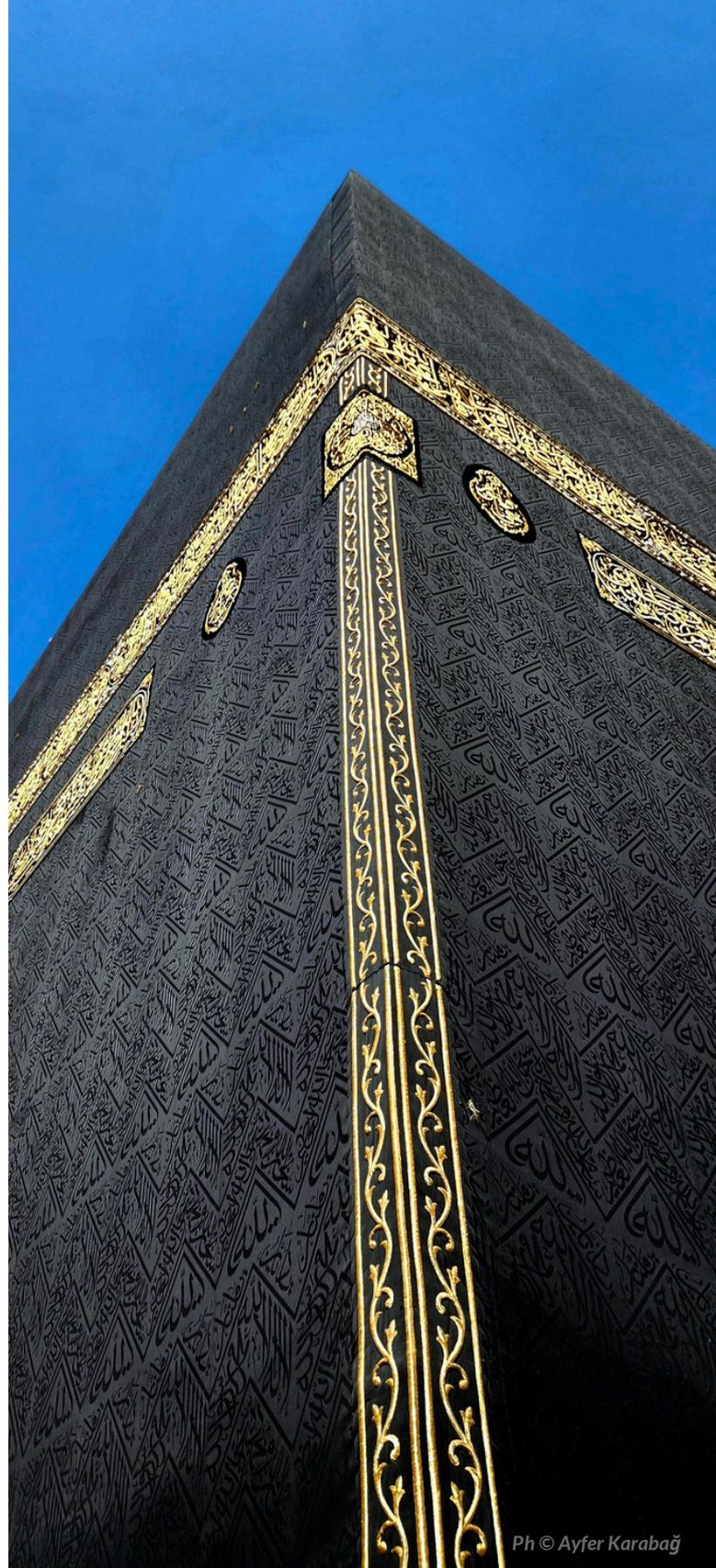
Le Prophète ﷺ se tenait prosterné près de la Kaâba, le front posé sur les graviers, dans une humilité sincère, tandis que les notables de Quraych l'entouraient, vigilants. Certains s'approchèrent et déposèrent sur son dos les entrailles d'une chamelle, riant et se montrant du doigt, pensant que la moquerie briserait la majesté et que l'impureté ternirait la lumière de la prostration.

Il resta prosterné sans relever la tête, jusqu'à ce que Fatima, رضي الله عنها, vînt écarter l'offense de son père et balayer la souillure. Mais cet épisode n'était qu'un parmi tant d'autres dans une longue suite de provocations. On l'avait traité de sorcier, de devin, de fou. La réponse ne fut pas un cri de colère, mais une parole céleste, nette, tranchante et définitive :

« **Nous t'avons suffi contre les railleurs** »
SOURATE AL-HIJR, VERSET 95

Ce verset était une promesse divine, mais il constituait aussi une loi constante dans l'histoire des missions prophétiques. Allah s'est chargé de protéger Son appel contre toute atteinte de la moquerie, réduisant la provocation à ce qu'elle est réellement : un vacarme sans durée, un écho voué à se dissoudre dans les marges de l'Histoire.

Le mot « *Nous t'avons suffi* » (كفيناك) recèle à la fois la prévention et la sauvegarde, comme si le message demeurait dans une forteresse imprenable, que les tempêtes environnantes, fussent-elles violentes, ne sauraient ébranler.



Ph © Ayfer Karabağ

À La Mecque, les railleurs s'étaient ligüés pour atteindre le Prophète ﷺ par leurs paroles et leurs actes ; à Ta'if, les enfants furent lancés contre lui avec des pierres et des insultes. Mais le verset venait comme consolation et apaisement : la provocation n'a pas longue vie, et la protection est assurée.

Par la suite, et à travers toutes les époques, la provocation s'est drapée d'atours multiples : paroles blessantes, images déformées, ou gestes tapageurs. Les visages ont changé, mais le stratagème est resté le même. Le temps a passé, mais l'issue demeure inchangée : la provocation s'éteint, et le verset demeure.

Le sens de la suffisance divine va bien au-delà du simple éloignement du tort ; il s'agit d'une immunité de la Révélation contre toute main qui voudrait la déformer. La vérité n'a pas besoin d'une défense passionnelle, car elle porte en elle-même la sauvegarde qu'Allah lui confère. La faiblesse, lorsqu'elle est impuissante à produire l'argument, se déguise

en raillerie. Mais le sens authentique n'est pas diminué par la moquerie ; au contraire, il peut gagner en éclat au milieu du vacarme, comme la lumière se fait plus manifeste encore, lorsque l'obscurité s'épaissit.

Depuis que cette parole est descendue, les provocateurs s'en vont l'un après l'autre, tandis que le Coran continue d'être récité. Les formes de la provocation se transforment, d'un mot à une caricature, d'une moquerie à un acte, mais la suffisance divine demeure inaltérable.

Et chaque fois, la scène se répète. La provocation n'est qu'une brève nouvelle, tandis que le verset reste un titre impérissable : « *Nous t'avons suffi contre ceux qui se moquent* ».



Ph © Zurijeta

LE SAVIEZ VOUS ?

58

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS REMPART CONTRE L'INJUSTICE ET PHARE DE LA CONCORDE

Saviez-vous que la plume peut éteindre la haine, et que la vérité peut guérir la peine ? Que parfois un lieu de prière devient une forteresse de paix, et qu'une maison de Dieu peut devenir un bouclier pour l'humanité ? Ainsi est la Mosquée de Paris, témoin du siècle, gardienne de la mémoire, rempart contre l'injustice et phare de la concorde.

✓ Un sanctuaire d'humanité

Pendant l'Occupation, la Grande Mosquée de Paris a caché et protégé des familles juives, leur délivrant de faux certificats d'identité musulmane afin de les sauver des rafles nazies. Elle fut alors un sanctuaire d'humanité, bien au-delà des frontières de la foi.

✓ Une sagesse contre les violences

Lors des événements tragiques de 2015, après les attentats contre Charlie Hebdo, le Bataclan, ailleurs et à d'autres moments, la Mosquée de Paris a élevé la voix. Non pour attiser la colère, mais pour rappeler que l'honneur du Prophète ﷺ se défend par la sagesse et non par la violence. Elle a invité les croyants à prier, à rester dignes, et à rejeter les amalgames.

✓ Une ancre de la dignité

Dans les débats houleux sur le voile, sur l'abattage halal ou sur les cimetières musulmans, la Mosquée de Paris a toujours rappelé que la République devait protéger la liberté de culte, et que la dignité des citoyens musulmans ne saurait être négociée.

✓ Une parole pour la cohésion

Que derrière chaque communiqué, chaque prêche, chaque conférence, il y avait une volonté ferme : apaiser les tensions, défendre la liberté religieuse, et préserver la cohésion sociale de notre pays. La Mosquée de Paris n'est pas seulement un lieu de culte. Elle est une référence morale, un poumon spirituel, et un bastion de paix au cœur de la capitale.

Saviez-vous qu'à travers les tempêtes, la Mosquée a gardé son cap, qu'à travers les insultes, elle a gardé son calme, et qu'à travers les haines, elle a semé la paix ? Qu'en défendant l'islam, elle a défendu la République, et qu'en protégeant les musulmans, elle a protégé la Nation ? Ainsi, son minaret n'est pas seulement de pierre, il est mémoire et lumière, il est appel à la prière et rappel à la fraternité.



PORTRAIT

Martin Luther King

LE RÊVEUR QUI TRANSFORMA
LE COURS DE L'HISTOIRE

Martin Luther King Jr. naquit le 15 janvier 1929 à Atlanta, en Géorgie, au sein d'une famille baptiste profondément religieuse. Son père était un pasteur respecté et sa mère, enseignante en musique. Dans ce foyer imprégné de foi, il apprit dès son enfance la dignité de l'homme et la valeur sacrée de l'âme.

Très tôt, il fit l'expérience de la blessure du racisme : enfant, il fut interdit de jouer avec des camarades blancs, uniquement parce que sa peau était noire. Ces humiliations précoces creusèrent en lui une plaie jamais refermée et forgèrent son sens aigu de la justice.

À l'âge de quinze ans, il acheva ses études secondaires et rejoignit le Morehouse College, où il étudia la sociologie. Là, il rencontra la pensée du théologien Howard Thurman, qui l'initia à la philosophie de la non-violence gandhienne, appelée à devenir l'armature spirituelle de son combat.

En 1948, il intégra le Crozer Theological Seminary, en Pennsylvanie, où il s'imprégna de théologie chrétienne et de réformisme social. Il poursuivit ensuite ses études supérieures à l'Université de Boston, obtenant en 1955 un doctorat en philosophie.

Ces années furent décisives : King y tissa l'alliance entre la spiritualité chrétienne et l'idéal de justice sociale. Il en ressortit convaincu que la véritable transformation ne s'obtient ni par la violence ni par la haine, mais par la patience, l'amour actif et la force d'un peuple uni.

En 1953, il épousa Coretta Scott, qui fut bien plus qu'une épouse : une compagne de lutte, un souffle de fidélité et de courage jusqu'au dernier jour.

L'année 1955 marqua un tournant. Lorsque Rosa Parks, femme noire au courage indomptable, refusa de céder sa place dans un bus à un passager blanc, la ville de Montgomery s'embrasa. Martin Luther King fut choisi pour conduire le mouvement de

boycott des bus, qui dura 381 jours. La victoire fut éclatante : la Cour suprême des États-Unis abrogea la ségrégation dans les transports publics.

À partir de là, son nom résonna dans toute l'Amérique. Il devint le visage et la voix de la lutte pour les droits civiques. En 1957, il fonda la Southern Christian Leadership Conference (SCLC), une organisation destinée à fédérer les Églises noires contre l'injustice.

Tout au long des années cinquante et soixante, King mena des campagnes pacifiques d'ampleur croissante. Mais l'apogée survint en 1963, lors de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté, où plus de 250 000 personnes se rassemblèrent.

C'est là qu'il prononça son célèbre discours « *I Have a Dream – J'ai fait un rêve* ». Dans cette oraison prophétique, il esquissa une vision d'une Amérique réconciliée, où la valeur d'un homme ne se mesurerait plus à la couleur de sa peau mais à la noblesse de son caractère. Ce jour-là, il devint la conscience morale de sa nation.

En 1964, il reçut le prix Nobel de la paix, devenant le plus jeune lauréat de l'histoire. Dans son allocution, il proclama : « *Je refuse de croire que l'homme est condamné à errer éternellement dans une nuit sans étoiles.* »

Ce fut une consécration universelle, mais non la fin du combat.

Au milieu des années soixante, King élargit son champ d'action. Il ne se limita plus aux droits civiques : il dénonça la pauvreté, les injustices économiques et la guerre du Viêt Nam.

En 1965, il mena les marches de Selma à Montgomery, qui aboutirent au Voting Rights Act, garantissant aux Afro-Américains le droit de vote. Mais son engagement lui valut critiques et hostilités : certains le jugeaient trop idéaliste, d'autres le taxaient de traître pour avoir défié la politique étrangère de son pays.

Le 4 avril 1968, à Memphis, alors qu'il soutenait la grève des éboueurs noirs, il fut fauché par une balle assassine sur le balcon de son hôtel.

Son corps s'éteignit, mais ses paroles survécurent, comme un testament : « *Peut-être ne parviendrai-je pas avec vous jusqu'au sommet, mais je sais que notre peuple atteindra la Terre promise de la liberté.* »

Il parlait comme un prophète, présentant sa fin, scellant son combat d'un sceau de sang et d'éternité.

Martin Luther King ne fut pas seulement un leader noir dans une Amérique ségrégationniste. Il incarna la conscience universelle : l'alliance de la foi et de la justice, du rêve et de l'action.

Il laissa au monde un testament lumineux : le vrai changement n'éclot pas au bruit des armes, mais dans la puissance de la parole, la patience du rêve et la persévérance d'un cœur convaincu que la liberté est la destinée naturelle de l'homme.

Le Coran m'a appris

16 | QUE LA LUMIÈRE CHASSE L'OBSCURITÉ

Oui, le Coran m'a appris... que la lumière chasse l'obscurité, que la vérité défie la calomnie, que la patience dompte l'hostilité. Il m'a appris... que la haine ne détruit que celui qui la porte, que la dignité est la couronne du croyant, que l'injustice n'a jamais le dernier mot. Dans chaque verset, une clé ; dans chaque mot, une sagesse ; dans chaque histoire, une leçon.

La foi face à l'injustice

Le Coran enseigne au croyant de garder espoir quand la société l'accable :

« Ne vous affligez pas et ne vous laissez pas abattre : vous êtes les plus hauts, si vous êtes croyants. »
SOURATE 3, VERSET 139

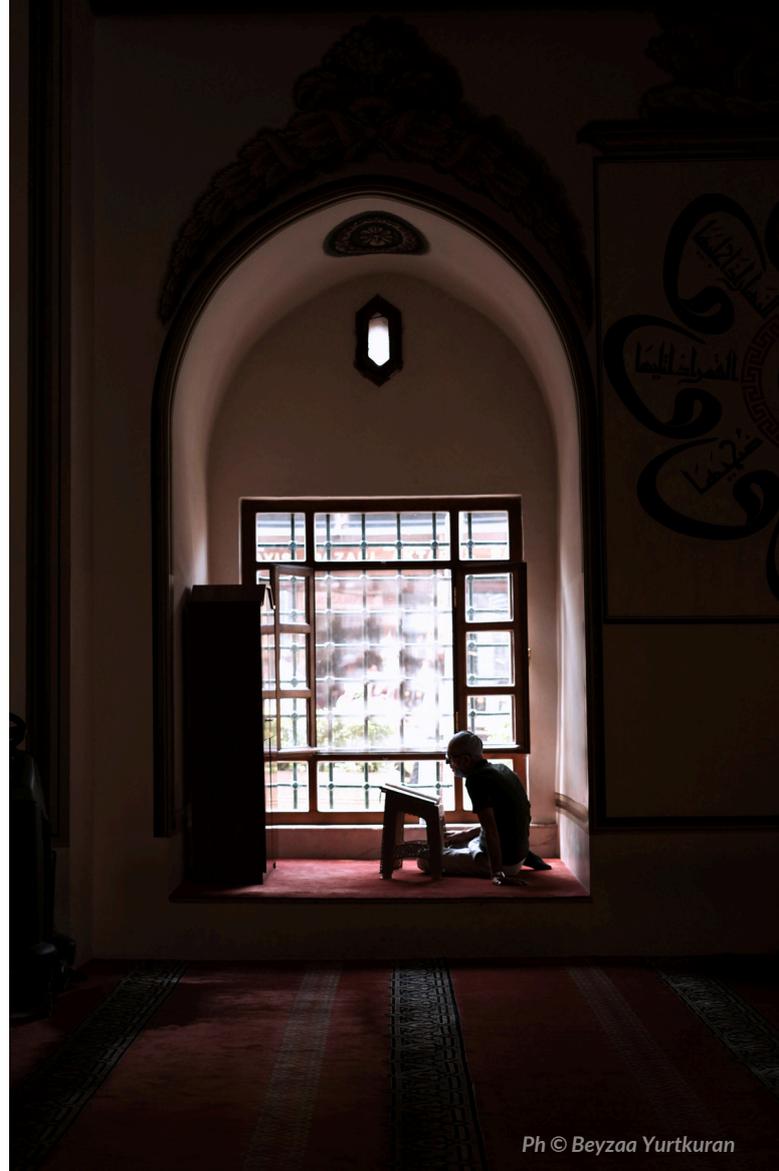
Ce verset n'est pas seulement une consolation : il est une promesse. Être croyant, c'est garder la tête haute, même quand on est stigmatisé.

Le Prophète ﷺ lui-même a subi l'exil, les insultes, les attaques. Pourtant, il n'a jamais perdu la patience ni la dignité. Il répétait : « Ô Allah, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas. » (Rapporté par al-Bukhari et Muslim)

Transformer le mal en bien

Le Coran m'a appris qu'il est possible de retourner l'hostilité en fraternité :

« Repousse [le mal] par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »
SOURATE 41, VERSET 34



Ph © Beyzaa Yurtkuran

Ce verset est une stratégie spirituelle : le croyant n'alimente pas le cycle de la haine, il l'interrompt par la bonté et la sagesse.

Comme l'a dit l'imam El-Hasan El-Basri : « Celui qui t'offense et que tu pardonnes, devient ton frère, mais si tu lui rends offense, tu deviens son égal. »

Le Coran, miroir du temps présent

Aujourd'hui, la musulmanophobie frappe les cœurs et les esprits.

Mais le Coran enseigne :

« Si vous résistez et si vous craignez Allah, leurs manigances ne vous feront aucun mal. »
SOURATE 3, VERSET 120

Ce n'est pas un texte figé : c'est une boussole. Quand des mosquées sont profanées, quand des croyants sont insultés, le Coran rappelle que la dignité du musulman vient d'Allah, et qu'aucune parole haineuse ne peut la lui ôter.

Comme disait le penseur algérien Malek Bennabi : « *Le musulman n'est pas défini par l'opinion de son ennemi, mais par la force de sa foi et la fécondité de son action.* »

Une sagesse universelle

Le Coran n'enseigne pas seulement aux musulmans, mais à toute l'humanité :

« *Quiconque tue une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur terre, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité.* »

SOURATE 5, VERSET 32

Ce verset fonde une éthique universelle. Il rappelle que la haine qui vise une communauté finit par menacer toute la société. La musulmanophobie n'est pas un problème musulman, c'est une blessure républicaine.

Comme l'a dit la penseuse Fatema Mernissi : « *La grandeur d'une civilisation se mesure à sa capacité de protéger les plus faibles.* »

La victoire intérieure

Le Coran m'a appris que la véritable victoire n'est pas matérielle, mais intérieure :

« *C'est par la miséricorde d'Allah que tu as été doux envers eux. Si tu avais été rude, dur de cœur, ils se seraient enfuis de ton entourage.* »

SOURATE 3, VERSET 159

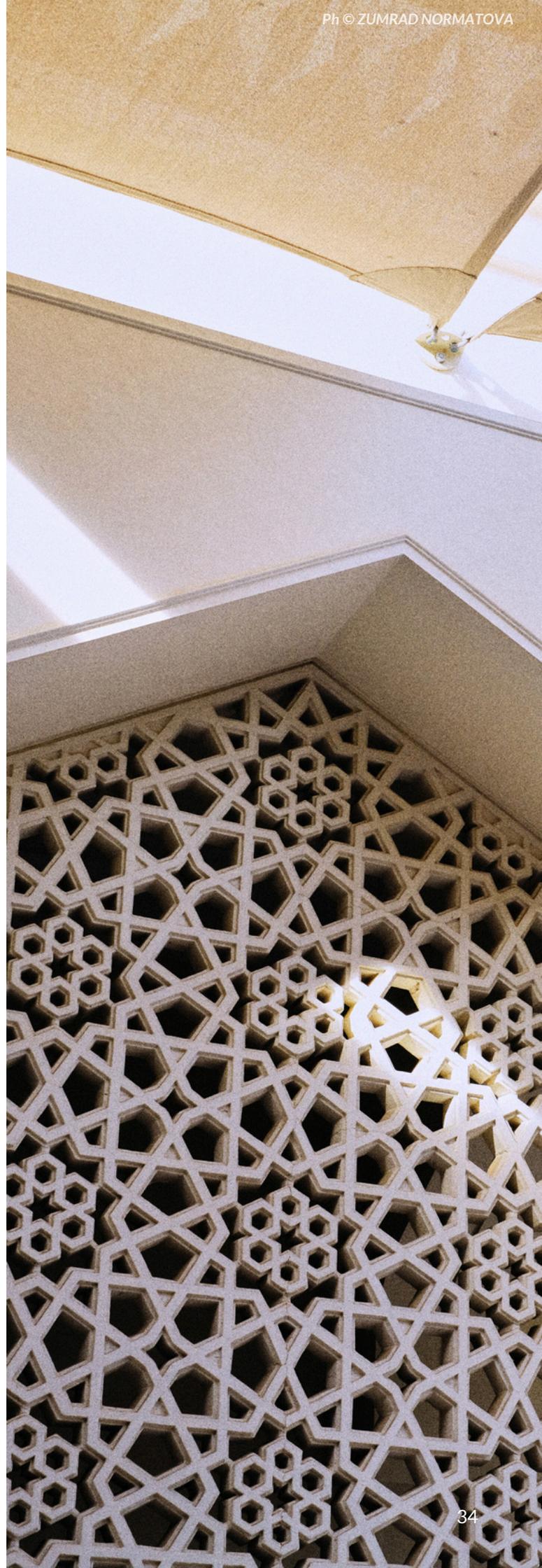
La douceur est une force, non une faiblesse. Le croyant vainc par son caractère, par sa patience, par sa constance.

Comme l'a dit le Prophète ﷺ : « *Le croyant le plus complet dans la foi est celui qui a le meilleur caractère.* » (Rapporté par el-Tirmidhi).

Le Coran m'a appris...

*Que la haine passe mais que la vérité demeure,
Que les insultes blessent mais que la foi guérit,
Que l'obscurité tombe mais que la lumière se lève.
Ô croyant, tiens ferme le Livre et tu seras ferme,
Tiens ton cœur droit et tu seras roi,
Tiens ta foi vive et tu seras lumière.*

Car le Coran n'est pas seulement un texte à réciter. Il est un chemin à emprunter, une force à incarner, une sagesse à partager. ■



SABIL AL-IMAN

77

éclats spirituel de la semaine



MUSULMANOPHOBIE

REPOUSSE LE MAL PAR CE QUI EST MEILLEUR

Ô toi qui marches dans l'épreuve, qui portes le fardeau des insultes et des préjugés...

*Sache que la foi est une lampe qui ne s'éteint pas,
une forteresse qui ne s'écroule pas, un refuge qui ne trahit pas.*

Quand la haine s'élève comme un torrent, la patience devient un océan.

Quand l'injustice frappe comme une tempête, la dignité se dresse comme une montagne.

*Ainsi est le chemin des croyants, Sabil al-Iman, un chemin de lumière dans l'obscurité,
de paix dans la tourmente, de certitude dans le doute.*

Le Coran nous rappelle :

« Repousse le mal par ce qui est meilleur,
et voilà que celui avec qui tu avais une inimitié
devient tel un ami chaleureux. »

SOURATE 41, VERSET 34

Le croyant, face à la haine, n'est pas un faible ni une victime ; il est un patient, un digne, un témoin. La patience (*sabr*) n'est pas soumission à l'injustice, mais élévation spirituelle et résistance morale. Le Prophète ﷺ a dit : « *Le fort n'est pas celui qui terrasse son adversaire, mais celui qui sait se maîtriser dans la colère* » (Rapporté par el-Bukhari et Muslim). Ainsi, répondre à l'agression par la violence serait une défaite ; répondre par la dignité, c'est la victoire du croyant.

LA PATIENCE COMME ARME DU CROYANT

Lorsque les Quraysh ont persécuté le Prophète ﷺ à La Mecque, il enseignait à ses compagnons la constance : « Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : "Nous avons entendu", alors qu'en réalité ils n'écoutaient pas. » (Coran, 8:21).

Il leur montrait que la victoire ne se mesure pas seulement par les batailles, mais par la capacité à préserver son cœur pur de la rancune et du désespoir.

L'imam el-Ghazali affirmait : « *La patience face à l'injustice est une épreuve qui purifie, et celui qui garde sa dignité se rapproche de la prophétie.* »

LA DIGNITÉ FACE À L'HUMILIATION

Le Prophète ﷺ a dit : « *Ne vous rabaissez pas et ne demandez pas ce qui est dans les mains des autres.* » (Rapporté par el-Tirmidhi)

La dignité du musulman est un honneur divin. Quand il est insulté pour sa foi, il se souvient que les prophètes furent tous raillés avant lui : « Messagers certes, avant toi, ont été tournés en dérision. Mais ceux qui se moquaient d'eux furent cernés par ce dont ils se raillaient » (Coran, 6:10).



LES VOIX ANCIENNES ET NOUVELLES

L'imam Ibn Taymiyya disait : « *L'homme véritablement fort est celui qui transforme sa douleur en prière et son humiliation en élévation.* »

Et plus près de nous, le recteur Si Kaddour Ben Ghabrit, fondateur de la Mosquée de Paris, affirmait : « *Défendre la foi musulmane en France, c'est défendre la fraternité humaine.* »

Quant à Nelson Mandela, non musulman mais témoin universel de la dignité, il disait : « *La haine est comme boire du poison en espérant qu'il tue ton ennemi.* »

Ces voix, anciennes et nouvelles, se rejoignent : le croyant ne se perd pas dans la haine de l'autre, mais s'élève par l'amour de Dieu.

EXEMPLE CONTEMPORAIN

Quand des mosquées sont profanées, quand des sœurs voilées sont agressées, quand des jeunes musulmans sont discriminés... le musulman doit réagir par trois armes : la foi qui protège son cœur, la justice qui guide ses actions, la fraternité qui renforce la communauté.

Ainsi, il se rappelle la parole du Prophète ﷺ : « *Aidez votre frère, qu'il soit oppresseur ou opprimé.* » On lui demanda : « *Nous l'aidons quand il est opprimé, mais comment l'aider quand il est oppresseur ?* » Il répondit : « *En l'empêchant d'opprimer.* » (Rapporté par el-Bukhari).



Invocation

”

Ô Allah,

Ô Seigneur de toute lumière,

Toi qui fais briller le jour et apaiser la nuit,

Éloigne de nos sociétés la peur, la haine et la suspicion.

Éteins les braises de la musulmanophobie,

et fais que chaque croyant soit accueilli avec fraternité,

que nos regards sur les autres soient empreints de respect.

Transforme la haine en compréhension,

et la méfiance en confiance.

Amin, ya Rabb al-'Alamin



Le Hadith de la semaine

74 | DE L'“AQABA À PARIS : LA MISÉRICORDE PROPHÉTIQUE FACE À L'OFFENSE

‘Ā’isha (qu’Allah l’agrée) dit au Prophète ﷺ :

« “As-tu connu un jour plus éprouvant que le jour d’Uḥud ?” Il répondit : “J’ai enduré de la part de mon peuple bien des souffrances. Mais le plus dur de ce que j’ai subi de leur part fut le jour de al-‘Aqaba, lorsque je me présentai à Ibn ‘Abd Yâ’il ibn ‘Abd Kulâl et qu’il ne répondit pas favorablement à ce que je proposais. Je repartis, accablé, marchant sans but, et je ne revins à moi qu’à Qarn el-Tha’âlib. Je levai alors la tête, et voilà qu’une nuée m’ombrageait. J’y vis l’ange Gabriel qui m’appela et dit : ‘Allah a entendu ce que ton peuple t’a dit, et ce qu’ils t’ont opposé. Il m’a envoyé à toi avec l’ange des montagnes pour que tu lui ordonnes ce que tu voudras à leur sujet.’ L’ange des montagnes m’appela, me salua, puis dit : ‘Ô Mohamed, Allah a entendu ce que ton peuple t’a dit. Je suis l’ange des montagnes. Mon Seigneur m’a envoyé à toi pour que tu m’ordonnes selon ton désir. Veux-tu que j’écrase sur eux les deux montagnes qui les dominent ?’. A cela, le Messager d’Allah ﷺ répondit : ‘Non. J’espère plutôt qu’Allah fera surgir de leurs descendants des gens qui l’adoreront Lui seul, sans rien Lui associer.’ ” »

RAPPORTÉ PAR EL-BOUKHARI ET MUSLIM

Cette scène résume l’essence même du message mohammadien et incarne la morale de la prophétie. Le Prophète ﷺ se trouva placé devant le choix de la vengeance par une force redoutable, représentée par l’ange des montagnes, mais il refusa. Car il n’avait pas été



Ph © katerinasergeevna

envoyé pour châtier les hommes à cause de leur dénégation ou de leurs offenses, mais pour les faire sortir des ténèbres vers la lumière de la guidée.

Le véritable souci du Prophète ﷺ n'était pas de triompher pour lui-même, mais que les hommes adorent leur Seigneur, sans rien Lui associer. D'où sa parole éloquente : « *Mais j'espère qu'Allah fera surgir de leurs descendants des gens qui L'adoreront, Lui seul, sans rien Lui associer.* » Et ce n'était pas là une attitude exceptionnelle, mais bien une règle constante de sa vie ﷺ. Le jour de la conquête de La Mecque, alors qu'il

aurait pu se venger de ceux qui l'avaient persécuté, il dit : « *Allez, vous êtes libres.* »

À Ta'if, lorsque les habitants le lapidèrent jusqu'à faire couler son sang, il ne pria pas contre eux, mais pour leur guidée. Même l'homme du désert qui l'avait saisi brutalement par son manteau, il l'accueillit avec le sourire et le don. Ainsi, son souci ﷺ était toujours l'appel et la réforme de l'avenir, non la revanche pour lui-même.

De cette patience et de ce pardon naquit une génération nouvelle qui porta haut l'étendard de l'islam. Des ennemis farouches devinrent des héros de la foi : Khalid Ibn el-Walid, 'Ikrima Ibn Abi Jahl et tant d'autres... S'il avait choisi l'anéantissement, l'avenir eût été scellé. Par sa clémence, le message s'étendit et illumina les mondes.

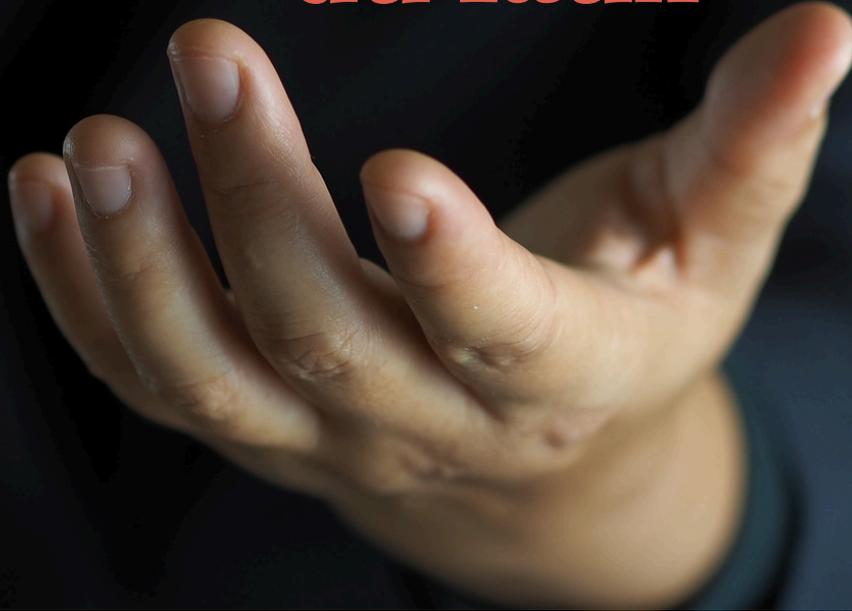
Aujourd'hui encore, dans le vécu de la communauté musulmane en France et en Europe, surgissent des actes de provocation : l'on dépose des têtes de porcs aux portes de mosquées à Paris et en banlieue. La réaction naturelle serait la colère. Mais l'exemple prophétique nous enseigne que cette colère ne doit point nous entraîner dans le cycle du talion. Comme le Prophète ﷺ choisit la miséricorde, là où la vengeance lui était offerte, les musulmans doivent répondre par la sagesse, le recours au droit, la patience face aux offenses, tout en demeurant fermes dans leurs valeurs.

La véritable grandeur ne réside pas dans le fait de rendre l'offense par l'offense mais dans la capacité de montrer que nous sommes les héritiers du Prophète de miséricorde, capables de transformer les épreuves en occasions d'appel à Allah, et les provocations, en opportunités de manifester la noblesse et la justice de l'islam.

Ainsi demeure vivant l'espoir que, de ces sociétés mêmes, surgiront des hommes et des femmes qui connaîtront Allah et témoigneront qu'il n'est de divinité que Lui, tout comme jadis, des descendants de ceux qui avaient offensé le Prophète ﷺ sont devenus parmi les meilleurs des croyants.



Le vrai du faux



Ph : kaewta Imaz

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 52 | 'FAIS LE BIEN, MÊME ENVERS CELUI QUI TE FAIT DU TORT'

Il n'est pas rare que certaines formules se répandent parmi les gens, répétées comme si elles provenaient de la Révélation ou appartenaient à la Sunna du Prophète ﷺ. Beaucoup les tiennent alors, à tort, pour des hadiths authentiques. Or, si certaines expriment un sens juste, d'autres sont discutables, et certaines contredisent même les finalités de la Loi islamique.

Dans cette série, nous cherchons à mettre en évidence de telles expressions : en retracer l'origine, en examiner le contenu à la lumière de la charia, en nous appuyant sur le Coran et sur la Sunna authentique, afin d'en dégager une conclusion à la fois scientifique et éducative. L'objectif est d'aider le lecteur à distinguer entre ce qui est valide et ce qui s'est répandu sans examen critique.

La formule du jour est la suivante : « *Fais le bien, même envers celui qui te fait du tort.* »

Ainsi, cette formule n'est pas un hadith prophétique et elle n'apparaît dans aucun des recueils de Sunna faisant autorité. Elle n'a pas non plus été attribuée à un Compagnon ni à un Successeur du Prophète, SAWS. Elle se rapproche davantage d'une maxime ou d'une parole de sagesse transmise dans les ouvrages de morale, que l'on pourrait rattacher au domaine de « la pénitence et de la spiritualité » ou encore des « nobles caractères ». On peut en trouver des échos chez certains sages et philosophes, mais elle ne constitue en rien un texte de référence religieuse.

Quant au sens général, cette expression invite à faire le bien aux gens, même s'ils te font du tort. Elle porte, en apparence, l'empreinte d'une noble vertu parmi les qualités des gens de valeur. Elle véhicule l'idée de patience, de bienveillance, de pardon et de tolérance, autant de vertus sur lesquelles la charia islamique

insiste fortement. Toutefois, ce sens mérite d'être encadré par des conditions et des limites fixées par la Loi, comme nous le préciserons. En effet, ces valeurs se retrouvent largement diffusées dans de nombreux textes coraniques et prophétiques authentiques.

Dans le noble Coran, Allah, exalté soit-Il, dit : « **Repousse le mal par ce qu'il y a de meilleur, et voilà que celui qui te liait inimitié devient tel un ami chaleureux** » (Sourate Fusillât, 41 : 34). Ce verset confirme le sens évoqué : il appelle à répondre au tort par la bienfaisance, à condition que cela contribue réellement à réformer la relation et à rapprocher les cœurs.

Allah, SWT, dit également : « **Prends ce qu'on t'accorde de bon gré, ordonne ce qui est reconnu (comme juste) et détourne-toi des ignorants** » (Sourate El-A'raf, 7 : 199).

C'est-à-dire : fais preuve de mansuétude, pardonne et ne rends pas le mal, mais écarte-toi de celui qui agit par ignorance et offense.

Dans la Sunna, selon Abd Allah ibn Mass'oud (qu'Allah l'agrée), le Messager de Dieu ﷺ a dit : « **Entretiens les liens avec celui qui les a rompus avec toi, donne à celui qui t'a privé, et pardonne à celui qui t'a lésé.** » (Rapporté par Ahmad et Et-Tirmidhi, qui l'a jugé bon).

Ce noble hadith exprime la même idée, mais avec une formulation plus précise et dans un contexte prophétique limpide : il montre que la bienfaisance ne doit pas seulement répondre à la bienfaisance, mais qu'elle s'étend même lorsqu'autrui agit par offense.

Le Prophète ﷺ a dit également : « **Celui qui maintient les liens du sang n'est pas celui qui rend la pareille, mais celui qui, lorsqu'on les coupe, les rétablit.** » (Rapporté par El-Bukhari).

Ce hadith indique clairement que la véritable bonté réside dans la persistance à faire le bien, même si l'on n'est pas traité de la même manière.

Avec tout ce qui précède, il faut souligner que la bienfaisance ne signifie pas donner libre cours à l'injustice, ni se taire face à un tort qui porterait atteinte à la religion, à soi-même ou aux autres. La charia n'ordonne pas que le musulman soit humilié ou avili au nom de la patience ou du bien, elle enseigne plutôt à considérer la



situation avec justesse et à équilibrer entre les finalités.

Les savants ont dit : « *La mansuétude ne consiste pas à laisser le tyran exercer son injustice, mais elle réside dans le fait de lui répondre avec bienveillance, alors même qu'on a la capacité de répliquer, si cela est plus à même de le réformer.* »

En résumé, la formule « **Fais le bien, même envers celui qui te fait du tort** » n'est pas un hadith prophétique, mais plutôt une parole de sagesse. Son sens général est globalement juste, puisqu'il s'inspire des textes religieux qui appellent à la bienfaisance, au pardon et à l'indulgence. Cependant, il convient de la comprendre dans son cadre légitime : le bien est toujours requis, mais il ne doit en aucun cas mener à soutenir l'opresseur ou à humilier l'opprimé.

Il est donc préférable de se référer à la parole authentique du Prophète ﷺ : « **Donne à celui qui t'a privé, pardonne à celui qui t'a lésé, et entretiens les liens avec celui qui les a rompus avec toi.** » ■



EMIR
ABDELKADIR

Minister of Planning



...
KADER
...
...
...

Notre mosquée



48 | LES IMAMS SONT CÉLÉBRÉS POUR LEUR RÔLE ENTRE FOI ET CITOYENNETÉ

Les imams, piliers de la vie spirituelle et sociale des musulmans de France, étaient à l'honneur ce 16 septembre à la Grande Mosquée de Paris, à l'occasion de la Journée de l'Imam. Dans un contexte marqué par une recrudescence de l'islamophobie, avec une hausse de 75 % des actes antimusulmans. Entre janvier et mai 2025, et selon une enquête IFOP révélant que deux musulmans sur trois ont subi des comportements racistes au cours des cinq dernières années, cette célébration prend une valeur toute particulière.

Instituée en 2021 par le président Abdelmadjid Tebboune en Algérie, la Journée nationale de l'Imam vise à mettre en lumière le rôle des imams dans la transmission des valeurs de l'islam, la préservation de l'unité spirituelle et la lutte contre toutes les formes d'extrémisme.

Chaque année, le recteur Chems-eddine Hafiz a tenu à s'y associer, d'abord par visioconférence, puis désormais, en réunissant les imams de la Grande Mosquée de Paris pour une célébration qui honore leur mission en France.

Les imams présents ont rappelé la complexité de leur rôle dans une société laïque, accompagner les fidèles dans leur vie spirituelle tout en leur permettant de vivre pleinement leur citoyenneté. Pour le recteur Hafiz, leur mission est claire : « être les passeurs des plus belles valeurs de l'islam, enracinées dans la tradition spirituelle, mais explicitement ouvertes aux réalités de la société française ».

Un Vade-mecum de l'Imam en France a d'ailleurs été remis à cette occasion, destiné à guider les imams dans leur quotidien et à les aider à conjuguer fidélité religieuse, respect des principes républicains et engagement citoyen.

Le recteur a aussi exprimé sa gratitude au président algérien Abdelmadjid Tebboune pour l'accompagnement bienveillant du changement de statut des imams anciennement détachés d'Algérie. Il a rappelé qu'entre 1982 et 2023, les autorités algériennes avaient mis à disposition de la France des imams compétents, afin de pallier le manque et de soutenir les fidèles musulmans.

La journée s'est conclue par un moment fort, la remise de la Médaille d'honneur de la Grande Mosquée de Paris à quatre figures emblématiques, Cheikh Djelloul Bouzidi, ancien mufti, Cheikh Khaled Larbi, Cheikh Abdelali Mamoun et Cheikh Toufik Bouabdallah, pour leur engagement et leur dévouement au service de la religion et des fidèles.

Au-delà de l'hommage, cette Journée de l'Imam à Paris a été un message d'espérance et de résilience. Dans une société où les musulmans se sentent souvent stigmatisés, 82 % d'entre eux estimant que la haine antimusulmane est répandue, cette journée rappelle le rôle apaisant et essentiel des Imams, à savoir : défendre la dignité des croyants, favoriser le vivre-ensemble et incarner, au quotidien, l'équilibre entre foi et citoyenneté.





Ph © Guillaume Sauloup

49 | LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS INSTALLE SON COMITÉ D'ÉTHIQUE ET MÉDICAL

La Grande Mosquée de Paris a installé, ce mardi 16 septembre, son Comité d'éthique et médical, lors d'une cérémonie tenue dans la salle Émir Abdelkader. Cette nouvelle instance a pour vocation d'analyser les grandes questions médicales et éthiques contemporaines en s'appuyant à la fois sur les avancées scientifiques et sur les principes spirituels de l'islam.

Pour le recteur Chems-eddine Hafiz, la création du comité répond à « *un besoin réel* ». Face à une science en constante évolution, il souligne que « *l'islam n'est pas étranger aux grandes interrogations de son temps* » et qu'il a toujours dialogué avec la raison et la science. Ce Comité, précise-t-il, doit apporter « *une parole apaisée et*

constructive » sur des questions sensibles comme la bioéthique, la fin de vie ou la santé publique.

Il a rappelé que « *les organisations du culte musulman restent trop souvent en marge des grands débats éthiques et sociaux* », alors que ces enjeux « *concernent directement les croyants, leurs choix de vie et leurs valeurs* ». Selon lui, l'objectif n'est pas « *d'imposer une vision* », mais de « *partager une expérience, une tradition spirituelle et une éthique qui peuvent enrichir le dialogue commun* ».



Ph © Guillaume Sauloup

Missions et rôle

Le Comité aura pour rôle :

- D'analyser les grands enjeux médicaux et sociétaux à la lumière des enseignements de l'islam et des sciences,
- De formuler des avis et recommandations pour la communauté musulmane de France.
- De contribuer au débat public national en apportant une voix musulmane « claire, équilibrée et respectueuse des principes de la République »,
- De favoriser le dialogue interdisciplinaire et interreligieux avec d'autres institutions religieuses, médicales et académiques.

Ses avis ne seront pas contraignants mais se veulent « *une contribution intellectuelle, éthique et spirituelle, au service des fidèles comme de l'ensemble de la société* », a insisté le recteur.

Une composition pluraliste

Le Comité d'éthique et médical se compose de médecins de renom, de juristes, d'intellectuels et d'imams. Parmi eux figurent le Pr Sadek Beloucif (ancien membre du Comité consultatif national d'éthique), le Pr Amine Benyamina (président de la Fédération française d'addictologie), le Pr Denis Malvy (infectiologue au CHU de Bordeaux), ainsi que des personnalités qualifiées comme l'avocate Dominique Attias, l'islamologue Nayla Tabbara

ou encore Alain Cordier, ancien directeur général de l'AP-HP.

Des imams de la Grande Mosquée de Paris siègent également au Comité, assurant le lien entre réflexion spirituelle et préoccupations sociales.

Une contribution au vivre-ensemble

En conclusion, Chems-eddine Hafiz a rappelé que « *l'islam a toujours entretenu une attitude positive vis-à-vis de la science* », citant le Coran : « *Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?* » (Sourate 39, verset 9). Il a aussi évoqué l'héritage de savants musulmans tels que Rhazès, qui écrivait déjà au IX^e siècle : « *Le médecin doit être un homme de science, mais aussi un homme de conscience.* »

« *Ce Comité incarne la fidélité aux valeurs spirituelles de l'islam et la prise en compte des réalités scientifiques et sociales contemporaines* », a ajouté le recteur. Sa mission est d'apporter « *une parole apaisée et constructive* », afin de contribuer au bien commun et au vivre-ensemble.

Avec cette nouvelle instance, la Grande Mosquée de Paris entend affirmer sa place dans le débat public et offrir une voix musulmane claire, équilibrée et responsable sur les enjeux éthiques de notre temps.

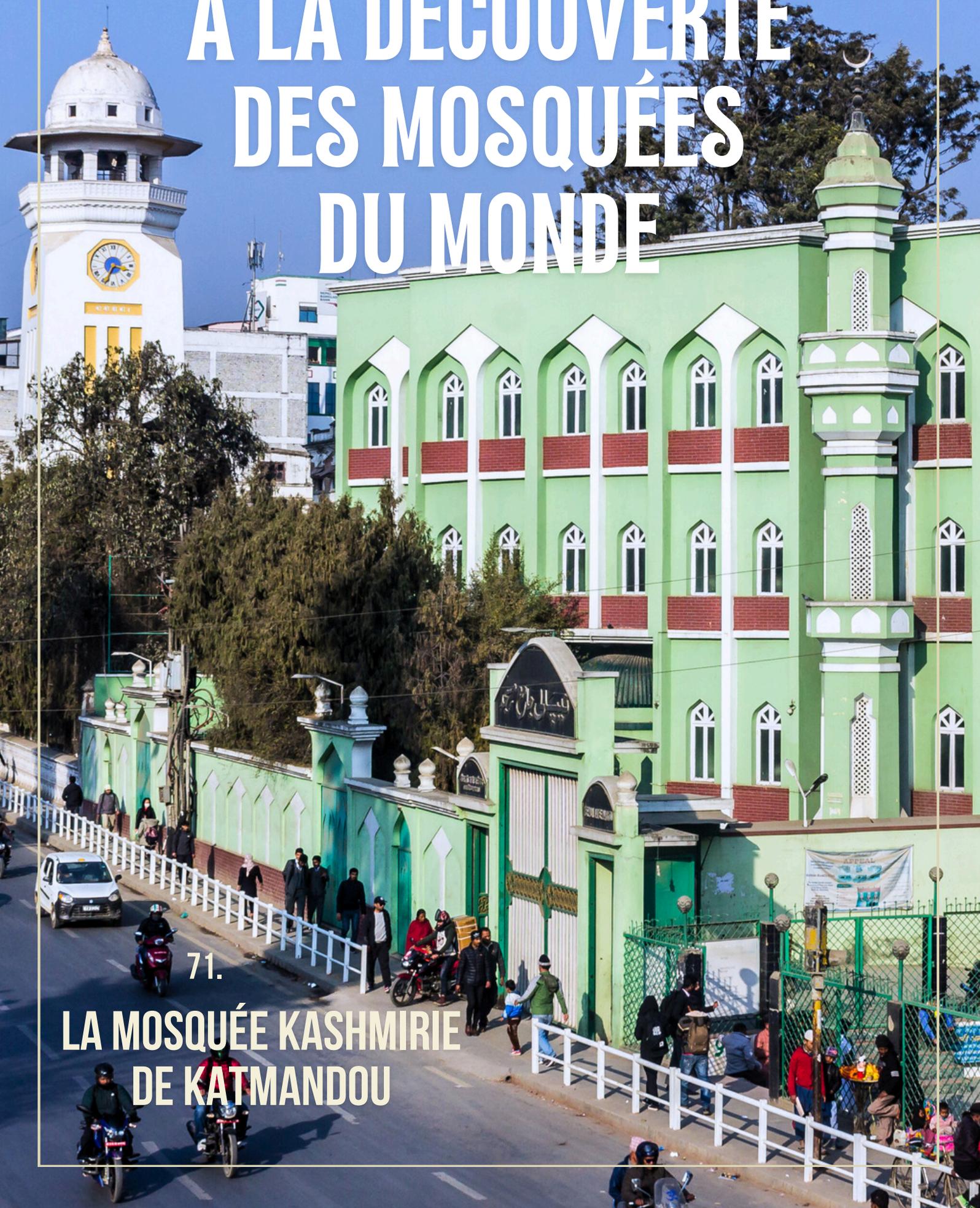


LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

71.

LA MOSQUÉE KASHMIRIE
DE KATMANDOU



LA MOSQUÉE KASHMIRIE DE KATMANDOU : UN SANCTUAIRE DE MÉMOIRE ET DE BEAUTÉ

Au cœur de Katmandou, là où les ruelles anciennes s'entrelacent avec le tumulte des avenues modernes, se dresse une demeure sacrée qui transcende les siècles : la mosquée kashmirie, connue aussi sous le nom de Pancha Kashmiri Taqiya Masjid. Ce sanctuaire, le plus ancien lieu de prière islamique du Népal, fut élevé au XVI^e siècle par des marchands et mystiques venus du Cachemire. Avec eux, ils apportèrent non seulement leurs étoffes précieuses et leurs tapis fins, mais surtout la lumière d'un Islam spirituel, tissé de soufisme, de commerce équitable et de fraternité.

UN HÉRITAGE DES ROUTES DE L'HIMALAYA

L'histoire raconte que des marchands cachemiris, suivis d'un saint soufi nommé Miskeen Baba, établirent au cœur de la vallée un lieu de retraite, une taqiya, à la fois hospice, madrasa et maison de Dieu. Ainsi naquit, dès 1524, la première mosquée du pays, reconnue plus tard et protégée par le roi Prithvi Narayan

Shah, unificateur du Népal. Ce geste scella une alliance singulière : celle d'un peuple venu du nord et d'un royaume himalayen, réunis autour d'un même désir de paix et d'équité.

UNE ARCHITECTURE QUI ÉLÈVE L'ÂME

À travers les siècles, la mosquée kashmirie s'est élargie et embellie, jusqu'à devenir l'imposant complexe que l'on contemple aujourd'hui. Les photos révèlent un édifice à la fois sobre et majestueux :

- De longues galeries d'arcades à deux évoquant les caravansérails d'Asie centrale, où les fidèles trouvent refuge avant la prière.





Ph © Nishant Gurang



Coran, un centre de solidarité pour les pauvres, et surtout une vaste esplanade qui réunit, chaque vendredi et lors des fêtes de l'Aïd, des milliers de croyants.

Chaque année, le sanctuaire s'anime aussi au rythme du 'Urs, célébration de l'anniversaire du décès des saints soufis. Dans les prières, les invocations et les poèmes chantés, la mémoire du Cachemire et l'âme du Népal se rejoignent, comme deux rivières convergeant vers le même océan.

- Un pavillon funéraire abritant les tombeaux de Miskeen Baba et de Khwaja Gyasuddin Shah, lieux de recueillement où souffle encore la mémoire des saints.
- Les minarets fins et la coupole turquoise, dressés vers le ciel de Katmandou, signent l'alliance entre l'esthétique cachemirienne et les formes locales.

Les couleurs dominantes, le vert et le blanc, expriment la paix et l'espérance. Les arcs légèrement brisés, les colonnes cannelées et les motifs floraux témoignent de l'influence moghole, mais adaptés à la sobriété des artisans népalais.

UN CARREFOUR SPIRITUEL ET SOCIAL

La mosquée n'est pas seulement un édifice, mais une citadelle vivante de la foi. Elle abrite une madrasa où les enfants mémorisent le

LA MOSQUÉE, MIROIR D'UNE IDENTITÉ MUSULMANE NÉPALAISE

À travers ses dômes et ses murs, la mosquée kashmirienne rappelle la présence ancienne et enracinée de l'Islam au Népal. Elle est le signe visible que la vallée de Katmandou, carrefour des routes de l'Inde, du Tibet et du Cachemire, fut aussi une terre d'accueil où les fidèles d'Allah ont trouvé place, dignité et reconnaissance.

En franchissant ses portiques ornés, l'âme voyage dans le temps : on y entend l'écho des marchands psalmodiant le *dhikr* au retour des caravanes, on y sent la paix des maîtres soufis qui enseignaient la patience, on y perçoit enfin l'avenir d'une communauté qui, malgré sa minorité, s'élève vers la lumière divine.









Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

64 | ANILINE النيلة

Bleu qui teinte la langue autant que les étoffes: voilà l'histoire d'aniline, mot de chimie et de couleurs dont la racine plonge... dans l'arabe. L'étymologie ici n'est pas une devinette mais une teinture : elle prend, elle fixe, elle irradie.

De « *an-nīla* » à *anil*

Au point de départ, un féminin arabe limpide : النيلة *an-nīla*, « l'indigo », le colorant tiré d'une plante éponyme. L'article défini « el » s'assimile devant la consonne « n » : on prononce *an-nīla*, ce petit grésillement phonétique explique beaucoup de choses. Par les routes du commerce, le mot passe dans l'ibérique : l'espagnol en fait *añil*, le portugais, *anil* (déjà attesté en 1514 chez Afonso de Albuquerque), où il signifie bleu-violacé, et, aux Antilles *indigotier*, la plante même. Des lexicographes signalent aussi des graphies arabes *anîr* / *anir* notées au XIX^e siècle.

Le grand dictionnaire moderne rappelle que l'arabe *nīla* avait lui-même reçu l'idée bleue du persan *nīl* ; un fil qui remonte encore jusqu'au vieux fonds indo-aryen (*nīla*, « bleu sombre »), illustré par les parlers de l'océan Indien : *nil* en cingalais, *nil* / *nīlam* en tamoul. Autrement dit, un vrai delta lexical : du *nīl* persan au Nil des langues indiennes, tout conflue vers ce bleu.

Le baptême chimique

Le pas de danse décisif se fait en allemand : Anilin, néologisme forgé par Fritzsche en 1841 d'après le portugais *anil*. Le français adopte aniline quelques années plus tard (attestations médicales en 1855, générales en 1857). La substance n'est pas un pigment tout fait mais une base organique (obtenue d'abord par distillation de l'indigo, puis industriellement par réduction du nitrobenzène), qui deviendra la mère des colorants modernes.

Sans elle, pas de révolution mauve, pas de

déferlante d'anilides et d'azoïques : l'atelier du XIX^e siècle bascule des plantes aux cornues. Huysmans le rappelle à sa manière : avant l'aniline, les bleus venaient du lapis, des herbes, des fleurs ; après, la palette industrielle s'ouvre comme un éventail, parfois grisant, parfois toxique. Les toxicologues de l'époque préviennent même que quelques gouttes d'aniline suffisent à abattre un chien de taille moyenne : le progrès a sa morsure.

Une géographie du bleu

Côté botanique, le débat n'a pas été sans nuances. On a longtemps donné *Indigofera anil* pour américaine ; A. de Candolle conteste, notant que les botanistes anglo-indiens ne reconnaissent pas cette espèce chez Linné et rappelant l'existence des formes asiatiques du nom. Quoi qu'il en soit, des champs d'*Indigofera tinctoria* en Asie aux *indigotera* d'Amérique, le mot voyage avec la teinture : un bleu marcheur. Et la culture s'en souvient : au Maghreb, cette base bleutée a donné leur charme à tant de murs blanchis à la chaux, petites forteresses contre l'éblouissement solaire. Le bleu n'est pas seulement une couleur : c'est une climatique.

Famille et descendance

La famille lexicale est large tel un ciel d'été :

- *anil* / *añil* (espagnol, portugais) : l'indigo, la plante, la teinture ;
- *aniline* (fr., en.) / *Anilin* (all.) : la base chimique ;
- *anilide*, *anilideux*, *anilinique* : toute une descendance de laboratoire ;
- et, en amont, les avatars indo-iraniens du *nīl*, lesquels ont peint de bleu des pans entiers du vocabulaire.

Un mot qui bleuit ce qu'il touche

On pourrait dire que l'aniline a deux vies : une vie orientale, celle de *an-nīla*, couleur végétale, geste du battoir, patience des cuves, et une vie moderne, celle des cornues, des brevets, des étoffes industrielles. Entre les deux, un pont de langue, frêle comme une syllabe : *al* devenant *an*, l'article qui bleuit la consonne comme on bleuit une toile.

Moralité : dans « aniline », il y a Anīla, la belle bleue venue de l'arabe, et il y a le *-ine* des laboratoires. La première a donné la teinte, la seconde a fait la teinture. À qui demande d'où vient ce mot, on peut répondre sans détour : de l'Orient du lexique, là où les mots sortent des cuves, dégouttent, sèchent au soleil, et finissent, un jour, par imprimer l'Occident.





وَمَا خَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ فَتْرَةً

Plumes en éveil : un livre coup de cœur



COMMENT ME COMPORTER FACE À L'AUTRE ET À LA DIFFÉRENCE ?

LES IMAMS DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

RÉSUMÉ

Dans une société toujours plus diverse et complexe les interactions avec l'autre qu'il s'agisse de croyances de cultures ou de valeurs différentes peuvent être sources de richesse comme de défi. Ce livre rédigé par les Imams de la Grande Mosquée de Paris s'adresse en priorité à la jeunesse musulmane souvent confrontée à ces interrogations comment rester fidèle à sa foi tout en respectant les différences. Comment réagir face à l'injustice aux critiques ou aux malentendus sur l'islam ? À travers des enseignements coraniques des récits tirés de la vie prophétique et des exemples concrets cet ouvrage propose des outils spirituels et pratiques pour répondre à ces défis. L'islam y est présenté comme une source de lumière et de guidance offrant des valeurs universelles telles que la dignité humaine le respect la justice et la tolérance. Le lecteur y découvrira des réponses éclairantes sur des sujets aussi variés que le vivre-ensemble la coexistence pacifique ou encore la gestion des conflits dans un monde pluriel. Ce livre se distingue par son approche pédagogique et bienveillante invitant les jeunes à ne pas voir la différence comme une menace mais comme une opportunité de dialogue et de croissance. Il démontre que loin de se réduire à une réponse aux incompréhensions l'islam est une boussole qui guide vers une société plus harmonieuse basée sur le respect mutuel et l'amour du bien commun.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

OMAR IBN AL-KHATTÂB
QUE DIEU SOIT SATISFAIT DE LUI

“

*Depuis quand réduisez-vous
les hommes en servitude,
alors que leurs mères
les ont enfantés libres ?*

”

Événements

à venir

VISITE

Journées européennes du patrimoine : à la découverte de la Grande Mosquée de Paris

Comme chaque année, la Grande Mosquée de Paris vous accueillera lors des Journées européennes du patrimoine le samedi 20 et le dimanche 21 septembre 2025. Entrée libre et gratuite.

-  **SAMEDI 20 & DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2025 (9H-18H)**
-  **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS
-  **SANS INSCRIPTION**

JOURNÉE D'INFORMATION

Découvrez notre École Ibn Badis et sa formation des imams

Notre équipe d'enseignants et les étudiants de notre École nationale Ibn Badis vous accueilleront pour présenter nos différentes formations, dont la formation des imams et des mourchidates, avant la rentrée d'octobre.

-  **SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025 (14H-17H)**
-  **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS
-  **SANS INSCRIPTION**

RENCONTRE

“Cheminer vers soi avec Dieu” avec Boumédiène Benyahia et Kahina Bahloul

Kahina Bahloul et Boumédiène Benyahia seront les invités de nos 'Mercredis du Savoir' le 24 septembre 2025. Ils échangeront avec François Euvé, théologien, écrivain, et rédacteur en chef de la revue Études, sur la spiritualité musulmane, autour du récent ouvrage qu'ils ont coécrit : *Cheminer vers soi avec Dieu, Guide pratique de spiritualité musulmane*.

-  **MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2025 (18H-20H)**
-  **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS
-  **INSCRIPTION GRATUITE SUR**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Graphisme et illustration : Clément Barbe / imprimé par la DILA

PATRIMOINE
ARCHITECTURAL

Journées — européennes du patrimoine

du 20.09 au 21.09

#JournéesDuPatrimoine

www.journeesdupatrimoine.fr



مسجد باريس الكبير
المدرسة الوطنية ابن باديس



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
ÉCOLE NATIONALE IBN BADIS

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025
14H-17H

JOURNÉES D'INFORMATION

sur notre formation des imams
et toutes nos autres formations
à la **Grande Mosquée de Paris**
Place du Puits de l'Ermité (5e ar.)

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR

ecoleibnbadisgmp.fr



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Les
Mercredis
du Savoir

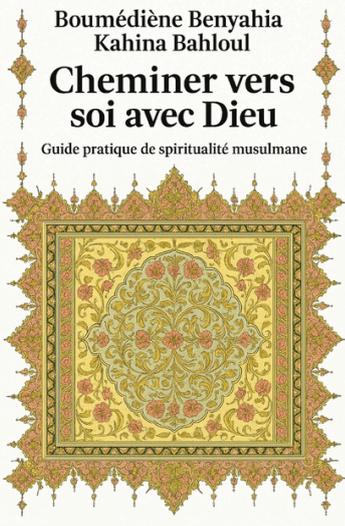
rencontre-dédicace

CHEMINER VERS SOI AVEC DIEU

Guide pratique de spiritualité musulmane

ANIMÉE PAR FRANÇOIS EUVÉ

MER. 24 SEPT. 2025 18H-20H



Boumédiène Benyahia
Kahina Bahloul

Cheminer vers soi avec Dieu

Guide pratique de spiritualité musulmane

UN OUVRAGE POUR VOYAGER VERS LA SPIRITUALITÉ MUSULMANE ET SES SAGESSES

Cheminer vers soi avec Dieu est bien plus qu'un livre : c'est une boussole intérieure pour un monde en quête de lumière. Dans ce guide spirituel, Kahina Bahloul et Boumédiène Benyahia unissent leurs voix pour tracer un itinéraire vivant où la foi devient liberté, la spiritualité devient action, et l'intime se transforme en universel.

À travers des haltes initiatiques – sincérité, présence, confiance, gratitude... – le lecteur est invité à un voyage qui libère le cœur, éclaire l'intelligence et ouvre la voie d'une paix incarnée. Héritier de la sagesse de la spiritualité musulmane mais écrit dans une langue claire et contemporaine, l'ouvrage montre que Dieu n'est pas une abstraction lointaine, mais une rencontre vivante au plus profond de soi.

C'est un appel vibrant : retrouver en soi la source d'unité, pour bâtir un monde plus juste, plus lumineux, et plus humain.

Premier volume de la collection **Traversées spirituelles**, cet ouvrage conjugue intelligence du cœur, profondeur théologique et simplicité incarnée, pour accompagner chaque lecteur dans sa traversée unique - vers soi, et vers la Présence.



**BOUMÉDIÈNE
BENYAHIA**



**KAHINA
BAHLOUL**



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

www.grandemosqueedeparis.fr/evenements



grandemosqueedeparis.fr





Ph © OUEST FRANCE / FRANCK DUBRAY



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

